

Paysan Breton



Paysan Breton

VOTRE JOURNAL TOUJOURS À VOS CÔTÉS



Paysan Breton fête ses 80 ans. À l'occasion de cet anniversaire, nous vous proposons un numéro spécial pour retracer l'histoire de votre journal. Un journal 100 % breton, de la rédaction à la conception, en passant par l'impression. Revivez huit décennies de proximité et d'engagement aux côtés du monde agricole... avec un regard appuyé vers l'avenir.



D'hier à...

PAYSAN BRETON SEMAINE DU 23 AU 29 MAI 2025

80 ANS JOURS POUR JOUR...

Le 24 mai 1945, exactement 80 ans jour pour jour, une équipe d'agriculteurs bretons, animés par la volonté d'émanciper leurs pairs en facilitant leur accès à l'information et au savoir, obtenait l'autorisation ministérielle de publier un journal agricole régional. Entraînés par Pierre Guillou, cultivateur à Pluzunet (Côtes-d'Armor), une trentaine de paysans s'unirent pour fonder un outil collectif. Ensemble, ils choisirent un nom qui

résonnait avec leurs convictions : Paysan Breton. Un mois plus tard, dans le tout premier numéro, le président fondateur – qui se présentait modestement comme « cultivateur » – exposait aux lecteurs la vocation de ce nouveau support de presse (lire ci-dessous). Huit décennies ont passé, mais l'ADN du journal est resté intact : être au service des paysans.

À l'occasion de cet anniversaire, nous avons choisi de revisiter huit grandes thématiques techniques qui ont traversé les colonnes du journal au fil des décennies. Chacune d'elles est mise en regard d'un traitement journalistique actuel, en 2025, pour mesurer les évolutions, les permanences... et les surprises. Bonne lecture !

Éditorial

DIDIER LE DU

80 ans d'ancrage paysan

En 1945, Paysan Breton est né d'une promesse : diffuser une information technique fiable et rendre les mercuriales accessibles à tous. Mais il est aussi né d'un besoin plus profond : celui d'un journal utile et enraciné. Ni organe partisan, ni relais politique, Paysan Breton s'est bâti sur une exigence de clarté et d'indépendance. Un journal pour toutes les agricultures. Huit décennies plus tard, il reste fidèle à ses valeurs fondatrices : informer, expliquer, transmettre les savoirs et les expériences du terrain. Rendre compte sans filtre, sans posture. Il est aujourd'hui le seul journal agricole régional à publier chaque semaine l'ensemble des tendances des marchés. Il suit les pratiques, les évolutions, les débats, dans toutes les filières. De l'élevage aux grandes cultures, des techniques aux enjeux de fond, il accompagne les transitions sans dogme. Asyndical, apolitique, mais profondément engagé aux côtés du monde agricole, Paysan Breton demeure un pilier de la vulgarisation en rendant accessibles les savoirs utiles à tous.

Rendre accessibles les savoirs utiles à tous

S'il continue d'être une voix qui compte, c'est parce qu'il est porté par une communauté : celle des lecteurs d'abord, des partenaires, des journalistes, des salariés. Avec une conviction : dans un monde agricole en mutation rapide, une information professionnelle, libre et de proximité n'a jamais été aussi essentielle.

PaysanBreton

18 rue de la Croix - BP 60224 - 22192 PLÉRIN cedex
Tél. : 02 96 74 40 40
Mail : paysan-breton@paysan-breton.fr
Site : www.paysan-breton.fr
Hebdomadaire d'informations agricoles
édité par la Société d'édition PAYSAN BRETON,
S.A.S. au capital de 80 000 €,
constituée le 13 novembre 1945, durée 99 ans.
RCS Saint-Brieuc
Siret : 495 480 134 00049 Naf : 5814Z
Taux abonnement 1 an : 50 € TTC

Édition 22 : ISSN N°1145-6639
Édition 29 : ISSN N°1145-6620
Édition 35 : ISSN N°1280-8423
Édition 56 : ISSN N°1156-8461



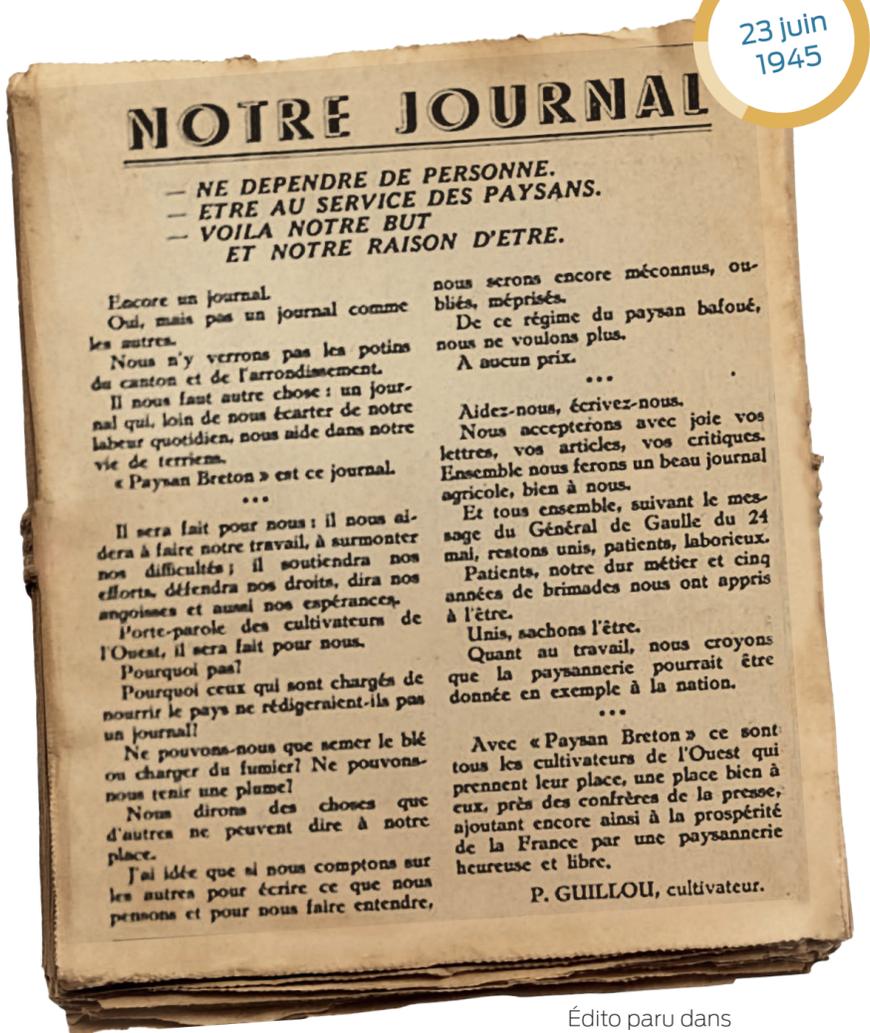
Principaux actionnaires :
Groupe Lait Breizh, Eurend, Fédération du Crédit Mutuel de Bretagne.
Président du Conseil d'administration : Serge Le Batz
Directeur et responsable de la rédaction : Didier Le Du

Commission paritaire : N° 0627 T 81818
Dépôt légal : à parution

Régie publicitaire :
AGRI-Press
Tél. 02 96 74 79 60
Mail : pub@agripresse.com

Annonces judiciaires et légales :
Mail : annonces-legales@paysan-breton.fr

Imprimerie : IMPRAM - ZA - BP 6 - 22140 CAVAN
Imprimé sur du papier produit en France à partir de 75 à 100 % de fibres recyclées. Une part de ce papier fourni par UPM sous le numéro FI 37/001 est porteur de l'écolabel européen.
Réimpression : 0,010 kg/tonne.
N°PEFC : certifié PEFC - 100 % recyclé



NOTRE JOURNAL

— NE DEPENDRE DE PERSONNE.
— ETRE AU SERVICE DES PAYSANS.
— VOILA NOTRE BUT
ET NOTRE RAISON D'ETRE.

Encore un journal. Oui, mais pas un journal comme les autres. Nous n'y verrons pas les potins du canton et de l'arrosissement. Il nous faut autre chose : un journal qui, loin de nous écarter de notre labeur quotidien, nous aide dans notre vie de terriens. « Paysan Breton » est ce journal.

Il sera fait pour nous : il nous aidera à faire notre travail, à surmonter nos difficultés ; il soutiendra nos efforts, défendra nos droits, dira nos angoisses et aussi nos espérances. Porte-parole des cultivateurs de l'Ouest, il sera fait pour nous. Pourquoi pas ? Pourquoi ceux qui sont chargés de nourrir le pays ne rédigerait-ils pas un journal ! Ne pouvons-nous que semer le blé ou charger du fumier ? Ne pouvons-nous tenir une plume ! Nous dirons des choses que d'autres ne peuvent dire à notre place. J'ai l'idée que si nous comptons sur les autres pour écrire ce que nous pensons et pour nous faire entendre,

nous serons encore méconnus, oubliés, méprisés. De ce régime du paysan baloué, nous ne voulons plus. A aucun prix.

Aidez-nous, écrivez-nous. Nous acceptons avec joie vos lettres, vos articles, vos critiques. Ensemble nous ferons un beau journal agricole, bien à nous.

Et tous ensemble, suivant le message du Général de Gaulle du 24 mai, restons unis, patients, laborieux. Patients, notre dur métier et cinq années de brimades nous ont appris à l'être. Unis, sachons l'être. Quant au travail, nous croyons que la paysannerie pourrait être donnée en exemple à la nation.

Avec « Paysan Breton » ce sont tous les cultivateurs de l'Ouest qui prennent leur place, une place bien à eux, près des confrères de la presse, ajoutant encore ainsi à la prospérité de la France par une paysannerie heureuse et libre.

P. GUILLOU, cultivateur.

23 juin 1945



...aujourd'hui



PAYSAN BRETON SEMAINE DU 23 AU 29 MAI 2025

L'épopée du Paysan Breton

Récit Yves Guillou, fils du fondateur, se souvient de la création du journal. Avec son vélo, il a participé à la distribution des premiers Paysan Breton. Retiré à Esquibien (29), il raconte, archives en main.

C'est à Pluzunet (22) qu'est né *Paysan Breton*, sur la ferme familiale de Pierre Guillou. « Mon père était engagé dans la Résistance. Il fut blessé à Langoat. Alité durant sa convalescence, il fut incité à créer un journal par l'abbé Diridollou », une figure marquante de l'Action catholique rurale en Bretagne. Aumônier de la Jeunesse agricole chrétienne (JAC) dans les Côtes-du-Nord, il joua un rôle-clé dans le renouveau rural breton d'après-guerre, démocratique et une presse indépendante, centrée sur les besoins des paysans.

Les agriculteurs n'ont plus de journal...

Nous sommes à l'automne 1944. Les agriculteurs bretons n'ont plus de journal. Plus d'informations techniques, plus de mercuriales pour fixer le prix des denrées agricoles. Dans les campagnes, ce manque est vivement res-



Yves Guillou, 92 ans, garde précieusement les archives héritées de son père dans une chemise orange où les documents sont dûment rangés.

UNE GENÈSE MILITANTE

À la Libération, créer un journal agricole relevait d'un véritable combat. Papier rare, autorisation difficile, rivalités syndicales : il a fallu de la ténacité, des soutiens politiques, des

résistants mobilisés et des centaines de cultivateurs convaincus pour faire naître *Paysan Breton*. Aujourd'hui encore, *Paysan Breton* défend une information utile, indépendante

et enracinée. Chaque vendredi, il offre un regard lucide sur les enjeux agricoles, fidèle à sa promesse fondatrice : « Comprendre pour avancer ensemble ».

de l'Ouest à la Libération, tous portés par l'ambition de reconstruire une information libre, indépendante et enracinée. L'autorisation de parution est accordée le 24 mai 1945.

Des cultivateurs impliqués

Le lancement est express. En quelques semaines, un comité provisoire est mis en place, les statuts sont rédigés, une organisation décentralisée se structure. Le premier numéro paraît le 23 juin 1945, au format d'une simple feuille recto-verso. Les cultivateurs des quatre départements bretons s'impliquent. Certains deviennent même journalistes dans leur spécialité. « Dans chaque commune, un référent bénévole – souvent un agriculteur – collectait les abonnements. »

Au début, le journal est tiré à 3 500 exemplaires, distribué à la main, à vélo, parfois même dans les foires. Le prix est fixé à 90 francs, dont 5 francs reversés à l'apporteur d'abonnés. Dès les premières éditions, le ton est donné. L'héritage de Pierre Guillou annonce la couleur : « Notre journal ne dépendra de personne. Il sera au service des paysans. Voilà notre but ». Bimensuel à ses débuts, *Paysan Breton* devient hebdomadaire en octobre 1955. Il ne se limite pas aux informations techniques : on y parle aussi de vie rurale, d'organisation collective, de solidarité, avec une vision sociale chrétienne héritée de la JAC. Les pages départementales apparaissent rapidement, les petites annonces aussi, « sans oublier la traditionnelle histoire drôle qui figure en bonne place dès le premier numéro ».

Miroir des mutations

Au fil des décennies, le journal accompagne toutes les



Information de terrain et ancrage territorial

grandes transformations agricoles : mécanisation, naissance des coopératives, loi d'orientation agricole de 1960 portée par Edgar Pisani, création du marché au cadran... Chaque évolution est traitée dans ses pages, souvent à travers des reportages menés sur le terrain. *Paysan Breton* devient un miroir des mutations, un lieu de transmission, un levier de progrès.

Imprimé d'abord à Châtelaudren, puis à Rennes, à Laval, et depuis 2006 à Cavan (22), *Paysan Breton* reste 100 % breton. Rédigé par une équipe de journalistes spécialisés, il ouvre chaque année les portes de plus de 200 exploitations à ses lecteurs. Sa force : rester fidèle à son ADN – un journal

fait par et pour les paysans – tout en se réinventant. À son apogée, en 1988, il dépasse les 83 000 exemplaires. En 2025, le journal fête ses 80 ans. Loin de se figer, il demeure une boîte à outils pour les agriculteurs et un repère dans un monde rural en profonde mutation. Ni organe politique, ni simple vitrine, il défend une information de terrain, un ancrage territorial et la liberté d'expression paysanne. Didier Le Du



PAYSAN BRETON SEMAINE DU 23 AU 29 MAI 2025

PAYSAN BRETON SEMAINE DU 23 AU 29 MAI 2025

30 mai 1997

10 juin 1949

13 décembre 1969

GAEC ARMOR CREST A RUFFIAC (56)

Le robot de traite, ça marche

Depuis 2 mois, un robot assure la traite des 70 vaches du troupeau du Gaec Armor Crest à Ruffiac (56). Un investissement d'un million de francs qui permet de gagner du temps et apporte un confort et de nombreux renseignements complémentaires sur le troupeau.

Cest le troisième robot de traite de France et le premier en Bretagne (après la Mayenne et le Maine et Loire). Depuis le 26 mars dernier un robot "Astronaut Lely" réalise la traite des 75-80 vaches du Gaec Armor Crest (Yannick Rolland et sa mère, bientôt remplacée par un autre fils, Benoît) sur l'élevage. Lire ci-contre les données sur l'élevage.

LE CHOIX DU CONFORT
Depuis longtemps, la salle de traite n'était plus au goût du jour et était insupportable pour le troupeau. Mais Yannick Rolland préférait attendre la robotisation de la traite. Et, sachant au point chez Lely, il a fait le choix d'investir dans l'automatisation.

Un choix qui a un coût élevé puisque l'investissement est de 1 million de francs : "Cela paraît bien sûr élevé mais, pour avoir les mêmes fonctions et suivis (décochage, compresseurs...) en salle de traite, il aurait aussi fallu investir près de 700 000 F. Le surcoût est donc de l'ordre de 300 000 F."

Un surcoût qui apporte bien sûr un gain de temps important : "Nous passons 5 h par jour auparavant autour de la traite. Le robot apporte beaucoup de confort, apporte beaucoup de renseignements (sur le plan sanitaire de la traite...) et permet d'avoir de très nombreux renseignements pour la gestion du troupeau."

SERVICE COMPLET
Lorsque la vache se présente à l'entrée de la stalle, elle est identifiée et reçoit une ration de concentrés. Le robot effectue toutes les opérations : lavage des trayons, pose des gobelets, décrochage, désinfection... sans aucune intervention humaine.

UNE TRAITE EN LIBRE SERVICE
Habiller les vaches au robot n'a pas du tout été un problème et les jeunes en particulier s'y adaptent très facilement. En pratique, le robot est à la disposition des vaches qui le souhaitent 24h/24 et, compte tenu de l'efficacité, il faut également que les vaches puissent y avoir accès en permanence. Sur le plan sanitaire de la traite, le robot (une seule fois par semaine) fonctionne au moins 80 % du temps.

Au Gaec d'Armor Crest, les vaches sont au pâturage avec en plus un complément de maïs. Pour cela, il faut soit grouper autour de l'étable. Les vaches viennent se faire traire quand elles le souhaitent et passent 2,5 heures par jour mais les extrêmes vont de 2 à 5 fois. Pour l'instant les vaches ont un peu couru leurs tabarnes.

En cas d'anomalie de lactation ou de problèmes de candida, les vaches sont traitées et des pâtures plus calmes sont créées 6 h du matin et l'après-midi.

LES DONNÉES
Le robot est bien sûr relié à un ordinateur (type PC), ce qui permet d'avoir des données complètes sur les animaux. Les données de production (lait, conductivité, mammites), de santé (mammites), de temps de traite, de nombre de fois où la vache s'est présentée, de débits du lait, moyennés et max... Et aussi d'autres données comme l'agitation des vaches (mesurée par le collier) ce qui aide à la détection des chaleurs.

Toutes ces données peuvent être utilisées selon les critères que l'on souhaite, ce qui permet de détecter les anomalies et de classer les vaches en fonction des choix de l'éleveur.

60 robots Astronaut en Europe
Le robot du Gaec Armor Crest n'est que le 3^e en France mais c'est le 60^e en Europe. Les Hollandais étant largement les plus nombreux.

LELY, qui développe "ASTRONAUT" est une société hollandaise qui est née jusqu'à présent plus connue pour son matériel agricole.

MACHINES A TRAIRE (installation fixe d'étable)

Les vaches supportent facilement la traite mécanique. Une des traieuses mécaniques de construction récente qu'on pouvait voir à la Foire de Paris. Seulement, pour cela, il faut l'électricité... et de l'argent.

LE ROBOT EFFECTUE TOUTES LES OPERATIONS (LAVAGE, POSE DES GOBULETS, DECOCHAGE, DESINFECTION...) SANS AUCUNE INTERVENTION HUMAINE.

L'installation d'une salle de traite, un investissement qui devrait normalement être remboursé par le prix du lait. Mais il faudrait alors le payer ce qu'il coûte et ce qu'il vaut.

Bâtiment

Les robots ont permis son installation individuelle

Marine Taillebois, à Cuguen (35)
Marine Taillebois a choisi d'investir dans la robotisation pour alléger son astreinte et gagner en flexibilité, dans l'objectif de concilier vie professionnelle et familiale. Elle vise 800 000 L de production en 2026.



« Je dois pouvoir intervenir seule sur le troupeau », souligne Marine Taillebois.

« Je ne me serais jamais installée sans les robots qui m'apportent confort de travail et réduisent le temps d'astreinte à 3 heures environ par jour », souligne Marine Taillebois, éleveuse laitière à Cuguen (35), sur une SAU de 90 ha. Elle a repris l'exploitation de ses parents en 2022 « qui effectuaient quotidiennement, à deux, 8 heures d'astreinte, pour une production de 480 000 L de lait plus 15 vaches allaitantes et la suite et une production de JB. »

« Je ne souhaitais pas m'associer, ayant observé des situations compliquées lors de ruptures de Gaec », explique celle qui a été salariée pendant 12 ans, notamment conseillère agricole bancaire, responsable de comptes dans une coopérative et conseillère technique locale au GDS Bretagne. Plutôt que d'embaucher un salarié, elle a préféré investir dans des robots (DeLaval), pour la traite, le raclage et le repousse-fourrage. Ces outils ont été installés par les Ets Lefort, de Mézières-sur-Gouesnon.

Robots de traite, raclage, repousse-fourrage



Les vaches, en logettes-matelas, disposent aussi de ventilateurs.



Le robot aère et repousse le ration.

De la flexibilité
« Je dois pouvoir intervenir seule sur le troupeau. Le ro- »

bot m'alerte sur les retards de traite, la conductivité, les chaleurs... Grâce aux portes de tri, je ne perds pas de temps à aller chercher les vaches. »

« J'apprécie aussi la flexibilité permise par la robotisation », continue Marine Taillebois qui peut passer du temps chaque jour avec ses trois enfants âgés de 8, 6 et 3 ans, son mari étant commerçant en bestiaux. L'agricultrice parvient à se dégager des week-ends et des vacances, 5 à 7 semaines par an au total. « Mes parents qui sont retraités et salariés sur la ferme (0,5 UTH en tout) me remplacent. »

rapidement sur l'exploitation en cas de problème », précise-t-elle. La plupart des travaux des champs sont délégués à l'ETA Heuzé-Porcher. Agnès Cussonneau

progrès technique
Outre les aspects travail, les robots participent aussi au progrès technique. « La production est passée à 670 000 L avec 57 VL en 2023. J'ai l'objectif d'atteindre 800 000 L en 2026 avec 65-68 VL. » L'éleveuse nourrit ses réflexions par rapport à sa conduite au sein d'un groupe Ceta Lait. « Le coût des investissements réalisés représente des annuités d'environ 40 000 €/an. » Désormais, Marine Taillebois réfléchit à l'automatisation de l'alimentation, alors qu'elle dispose d'une mélangeuse. « Le SAV et la proximité sont primordiaux dans mes choix de partenaires. Ils doivent pouvoir se déplacer



1945-2025
80
ANS

D'hier à...

PAYSAN BRETON SEMAINE DU 23 AU 29 MAI 2025



1945-2025
80
ANS

...aujourd'hui

PAYSAN BRETON SEMAINE DU 23 AU 29 MAI 2025

Insémination artificielle

Première insémination artificielle en Bretagne, Paysan Breton est présent !

15 mars
1949



Veau, premier-né de l'insémination artificielle, appartenant à M. MOREL-COURTIEL, le Vauridor, Plémet (Côtes-du-Nord). Né de mère Normande et de père Armoricaïn, il pesait 47 kilos à la naissance, le 15 février 1949.

7 novembre
1988



La génétique poursuit sa route

Recherche Didier Boichard, chercheur à l'Inrae, parle des travaux en cours en matière de sélection et de progrès génétiques.

➤ Aujourd'hui, un fragment de cartilage prélevé chez le veau permet d'obtenir en quelques jours une prédiction de son potentiel génétique. Depuis la fin des années 2000, la sélection génomique a été une révolution. Les travaux de Didier Boichard, directeur de recherche à l'UMR Génétique animale et biologie intégrative de l'Inrae, et de son équipe ont été incontournables dans cette vulgarisation.

Index méthane
Le spécialiste nous parle des prochaines étapes qui

seront franchies. À court terme, il promet « toujours plus d'index ». À commencer sur le méthane « dès cette année », espère-t-il, pour pouvoir sélectionner des animaux moins émetteurs afin de contribuer par la voie génétique à la réduction des gaz à effet de serre issus de l'élevage. Bientôt aussi de nouveaux index concernant la santé (pour divers caractères), la mortalité des jeunes, la qualité du lait (fromageabilité, lipolyse)... En bovins viande, « la précocité » est dans les tuyaux.

L'indexation des vaches laitières croisées est un objectif

associé à la semence sexée sur les meilleurs animaux et au croisement viande sur les autres, s'est beaucoup développé. Didier Boichard voit cette tendance se poursuivre. « À noter qu'on verra sans doute des ateliers JB pour ces animaux croisés lait-viande. » Globalement, les applications dérivées des génotypes « seront plus nombreuses ». De façon plus prospective, il entretient l'arrivée de nouveaux index issus de données denses (capteurs) ou journalières (robot, pesées). « Par exemple, des indicateurs de sensibilité et de résilience des animaux basés sur la variabilité intra-animal ; des données

plus précises pour la courbe de lactation, la morphologie de mamelle, le temps de traite, le poids corporel, les mammittes... », égraine-t-il. On peut aussi attendre demain « des index de réponse immunitaire » ou encore « des index de thermotolérance déduits des variations de production, de fertilité ou de cellules chez les animaux confrontés à la chaleur ».

Un index ajusté à l'élevage ?
« Un autre sujet me tient beaucoup à cœur », confie le chercheur : les prédictions des interactions génotype x milieu. « À côté de l'index moyen (actuel) utilisé pour le classement global et la communication, on ajustera cet index en fonction des caractéristiques de chaque élevage. » Objectif : permettre l'optimisation du choix des taureaux et du plan d'accouplements. « Le gain potentiel pour l'éleveur est important, surtout pour les élevages qui sortent de la norme, par exemple les très productifs, les peu productifs ou ceux at-

teints fortement par certaines maladies. Et ce sera très bon pour la diversité, car les meilleurs taureaux ne seront pas les mêmes dans tous les systèmes. »
Toma Dagorn

ÉPIGÉNÉTIQUE ET MICROBIOTE
La recherche travaille sur l'utilisation de l'information épigénétique. « Nous avons développé une puce de méthylation – qui permet de mesurer le taux de méthylation de l'ADN – et la testons sur 5 000 vaches. Si cela permet d'améliorer les prédictions, en particulier des performances futures mais peut-être aussi des descendants, cela sera déployé », explique Didier Boichard. Autre piste, le microbiote (Gènes Diffusion a déjà des applications) : « En fonction des contraintes pratiques de mesure et de coût et du gain de précision possible, cela sera éventuellement déployé. »

NEW HOLLAND

AVEC VOUS, SAISON APRÈS SAISON DEPUIS PLUS DE 80 ANS

<p>TOUBOLIC</p> <p>02 96 45 96 96</p> <p>22 / CALLAC (siège social) GUINGAMP LA ROCHE-JAUDY GUERLEDAN</p> <p>www.toubolic.fr</p>	<p>BLANCHARD</p> <p>02 99 78 65 65</p> <p>35 / L'HERITAGE DOL-DE-BRETAGNE CHATEAUBOURG</p> <p>22 / TRÉMEUR LAMBALLE PLANCÔET</p> <p>56 / PLOERMEL</p> <p>www.blanchardagriculture.com</p>
<p>GABILLET</p> <p>02 97 25 53 80</p> <p>56 / PLUMELEC (siège social) PONTIVY CRACH PLOUJAY ARZAL</p> <p>www.gabillet-agri.fr</p>	<p>FIMAGRI</p> <p>02 98 94 66 67</p> <p>29 / SAINT-ÉVARZEC (siège social) PLOUDANIEL</p> <p>www.fimagri.fr</p>

Vos concessionnaires New Holland souhaitent un bon anniversaire au journal Paysan Breton !



D'hier à...

PAYSAN BRETON SEMAINE DU 23 AU 29 MAI 2025

À l'instar des robots qui sont apparus ces 20 dernières années dans les fermes, les évolutions du machinisme ont marqué les premières éditions du Paysan Breton, impliquant un changement des pratiques du quotidien dans les exploitations agricoles.

22 février 1969

HAYBINE 444

Cette nouvelle machine apporte une véritable révolution dans la fenaison puisqu'elle réduit les trois opérations classiques : fauche, conditionnement, andainage, à une seule, et permet en deux jours la récolte d'un foin de qualité.



LA HAYBINE 444 : Faucheuse - conditionneuse - andaineuse

17 juin 1956

UN "ENGIN DU TONNERRE" LE ROTAVATOR

N'en doutez pas : les lecteurs fidèles de « Paysan Breton » constituent une grande famille. On est étonné parfois de constater combien les liens peuvent être étroits, amicaux, sympathiques entre un si grand nombre de membres dispersés. Chaque jour m'en apporte une preuve nouvelle. Vous souvient-il d'avoir lu tout récemment dans ces colonnes les résultats fructueux qu'obtint ma très agréable visite à M. Le Chevestrier et à son « sablon » calcaire? L'encre de ce reportage avait à peine séché que je rencontrai un autre ami sincère et éprouvé de la maison : M. Marcel Quéro, de Trévé. Lecteur assidu de notre journal, il ne m'a jamais caché le plaisir et le profit qu'il puise chaque semaine dans nos études et nos informations professionnelles, que nous nous efforçons de rendre aussi intéressantes, aussi vivantes et aussi variées que possible. M. Quéro est jeune, dynamique, il subit l'entraînement du progrès et de ses étonnantes applications à l'agriculture, car avant tout il est agriculteur. Sa petite ferme de Trévé ressemble à la plupart des autres ; avec beaucoup de travail, d'opiniâtreté, d'efforts acrobatiques, elle fait vivre son homme. C'est cependant loin d'être du velours et la crise actuelle pose plus de problèmes qu'elle n'en résout. Aussi notre ami, dont l'esprit travaille autant que le muscle et qui ne considère pas le risque comme un ennemi, a-t-il estimé un beau jour que ses activités n'étaient point tout à fait esclaves de la glèbe et que, sans renier celle-ci, on pouvait dans une certaine mesure s'en affranchir.

C'est là le fait qu'un petit nombre d'individus que l'aventure ne rebute pas, qui possèdent souvent des antennes refusées à beaucoup d'autres et qui ne craignent pas de se lancer sur des pistes très avarement foulées. Je vous fais languir et je m'en excuse. Marcel Quéro a tout simplement chaussé les bottes du grand Rieffel, ce premier directeur de l'École Nationale d'Agriculture de Rennes, qui entreprit voilà un siècle et demi de défricher la lande bretonne, de la fertiliser et de la convertir en champs de patates et de blé. Magnifique travail dont l'élément promoteur ne pouvait venir à bout qu'en utilisant ou en préconisant les moyens rudimentaires de l'époque. C'est toujours à la lande improductive que s'attaque aujourd'hui notre moderne Marcel Quéro, mais il a mieux pour ce faire que la hache ou la pioche des siècles passés. Il possède le « Rotavator », que je

n'hésiterai pas à qualifier, selon la locution à la mode, d'« engin du tonnerre ». Il suffit d'avoir vu à l'œuvre pendant cinq minutes ce monstre mécanique pour être convaincu que la locution à la mode correspond à une parfaite image. Et c'est ainsi qu'un jour, le jeune cultivateur-entrepreneur, m'invita à l'aller voir travailler. Il opérât alors dans la commune de St-Mayeux et c'était au début de février. Mais « Dame Nature » se chargea de nous stopper brutalement : une bonne couche de terre gelée, revêtue d'un épais manteau de neige, rendait tout travail impossible. Nous ne démardions pas pour autant de notre projet, ni l'ami Marcel ni moi-même. Ce que le rigoureux hiver de février avait empêché devait se réaliser sous un printemps ciel d'avril.



SUR LES TRACES DU GRAND RIEFFEL

En soutant ce modeste Rubicon, il avait aussi dans l'esprit — et c'est tout à son honneur — qu'il est possible dans certains cas d'aider plus efficacement ses semblables en sortant de l'exploitation familiale plutôt qu'à limiter son effort sur le plan unique du Syndicalisme et de la Coopération.

Machinisme

...aujourd'hui



PAYSAN BRETON SEMAINE DU 23 AU 29 MAI 2025

Les robots, alliés de l'agroécologie

Depuis 2010, l'essor des robots agricoles progresse. Ces machines offrent de nombreux avantages agronomiques, même si certains freins subsistent.

« Les premiers robots agricoles performants sont apparus dans les années 2010 », explique Cédric Segueineau, directeur du Grand Défi de la Robotique Agricole chez RobAgri. « La France est d'ailleurs en avance dans ce domaine, avec un grand nombre de start-up implantées sur le territoire. » Cette dynamique s'explique notamment par la diversité des cultures, la présence de la viticulture, mais aussi par les attentes croissantes des consommateurs en matière d'environnement et de labels de qualité. À l'échelle mondiale, on estime à une soixantaine le nombre de robots

agricoles commercialisés, dont un peu plus de la moitié sont d'origine européenne. Des intérêts multiples Initialement conçus pour limiter la pénibilité du travail, notamment pour le désherbage, les robots ont petit à petit révélé d'autres atouts. « Ils peuvent contribuer à la réduction de l'usage des produits phytos grâce au désherbage mécanique ou localisé », précise le spécialiste. « Leur format compact et leur légèreté favorisent également la protection des sols, et donc de la biodiversité. C'est une bonne promesse sur les enjeux environnementaux. »

Ces outils peuvent aussi pallier le manque de main-d'œuvre croissant. Par ailleurs, des travaux sont en cours pour améliorer la détection des maladies et les traitements plante par plante. « Les robots agricoles ont leur mot à dire en agronomie. Ils permettront de concevoir de nouveaux itinéraires techniques. » Pas une solution miracle « Mais tant que l'on demandera à l'agriculteur d'investir dans un outil qui ne lui apporte pas de revenu direct, nous serons dans une impasse », alerte Cédric Segueineau. « Chez RobAgri, nous



Les robots sont voués à accomplir les tâches les plus simples.

Concevoir de nouveaux itinéraires techniques

explorons des pistes comme les Paiements pour services environnementaux (PSE) à destination des utilisateurs, ou encore l'achat de robots par les collectivités. Ces dernières pourraient en effet avoir intérêt à voir circuler des robots sur des parcelles proches des habitations ou des zones de captage. » L'in-

tégration des robots dans les exploitations doit aussi être facilitée. « Il faut aider les agriculteurs à se projeter et démystifier le rôle des automates. Les robots sont là pour effectuer les tâches les plus simples. Pour les interventions complexes et techniques, la présence humaine reste indispensable. » Alexis Jamet

Du 01/05 au 31/08/2025

LES BLUES DEALS



Rubin



Koralin



Zirkon / Solitaire MR



Heliodor



Karat

400 € Par mètre de travail OFFERTS*



En savoir plus lemken.com

*Valable sur une sélection de produits LEMKEN





PAYSAN BRETON SEMAINE DU 23 AU 29 MAI 2025

D'hier à...

L'arrivée des hybrides met un terme à la sélection de population et permet des récoltes régulières et planifiées.

QUELLE VARIÉTÉ PRÉCOCE SEMER EN 1973 ?

Après les difficiles récoltes de l'automne 1972, M. Sarazin, directeur de « France Mais » fait le point à la veille de la préparation de la nouvelle campagne maïs.

Une variété de maïs hybride se définit par quatre qualités :

- précocité à la récolte
- rendement
- résistance à la verse (en végétation ou surmaturité)
- Vigueur départ

Grâce aux résultats de nombreux essais en maïs du groupe 0 et 1 de notre production. Cette classification s'applique au maïs grain et au maïs ensilage. L'échelle adoptée est la suivante :

- 6 nettement au-dessus de la moyenne
- 1 faible

TYPE	VARIETES	Précocité à la récolte	Rendement	Résistance à la verse	Vigueur départ	Densité pieds/hectare
H. D. \$	HICO 3097	6	4	3	4	90 000 à 100 000
H. D.	PIONEER 131	4	4	4	4	95 000 à 105 000
H. D.	INRA 200	5	3	2	3	70 000 à 80 000
H. D.	INRA 230	5	4	4	5	70 000 à 80 000
H. D.	INRA 240	4	4	3	5	70 000 à 80 000
H. D.	INRA 258	4	4	3	5	70 000 à 80 000
H. D.	INRA 260	3	5	4	3	70 000 à 80 000

\$ H. D. = Hybride double
3 V. = Hybride 3 voies (indications importantes pour connaître le prix de la semence).

février 1973

Production légumière

CHOU-FLEUR D'HIVER

Les premiers pas de Jakez et Fanch

Les deux premiers hybrides au monde

« Jakez » et « Fanch » font leurs premiers pas dans les zones légumières des Côtes-du-Nord et du Finistère. Ce sont les deux premiers hybrides en chou-fleur d'hiver créés dans le monde, l'un pour janvier (Jakez), l'autre pour février (Fanch). Ils ont été mis au point (co-obtention) par l'INRA et le CERAFEL. Ils vont maintenant passer des stations d'essais et des parcelles expérimentales aux conditions générales de culture. Pour la saison qui vient, 20 kg de chacune de ces deux variétés : S 1-3 (Jakez) et H 254 (Fanch) vont être diffusés auprès des agriculteurs. Il est donc nécessaire d'informer sur les règles à suivre pour la conduite de ce type de chou-fleur. C'est pourquoi des rallyes sont organisés dans le Finistère et les Côtes-du-Nord, comme à Pleumeur-Gautier le 14 janvier. Lire ci-contre un article de Yves Hervé (INRA) et Claude Lavieuc (CERAFEL) sur les caractéristiques des variétés hybrides de chou-fleur : « La création de F1 ».

Pleumeur-Gautier, entre Paimpol et Tréguier, le samedi 14 janvier. Une trentaine d'agriculteurs ainsi que des chercheurs et des techniciens se retrouvent à la Station d'essais des cultures légumières des Côtes-du-Nord.

HYBRIDES DE DEMAIN
Première visite : dans les parcelles même de la Station, où sont testés non seulement Jakez et Fanch, mais aussi les hybrides de demain et d'après-demain. La famille des hybrides en chou-fleur d'hiver est en effet appelée à s'agrandir. Des essais sont conduits dans 33 lieux d'expérimentation en Bretagne, dans des stations et aussi chez des producteurs pour des expériences en « grande nature ».

A moyen terme, d'ici moins de cinq ans, cette famille des hybrides devrait s'agrandir de 7 ou 8 unités. Puis, d'ici cinq à dix ans, d'une vingtaine d'unités supplémentaires. Ce qui permettrait de tenir compte de la diversité des conditions de production et de couvrir toute la campagne d'hiver avec des périodes plus précises de production.

Rallye dans la zone de Paimpol, le 14 janvier dernier. Ici, à la station de Pleumeur-Gautier.

27 janvier 1989

Génétique végétale

...aujourd'hui



PAYSAN BRETON SEMAINE DU 23 AU 29 MAI 2025

Résilience et facilité de récolte pour l'avenir

Chou-fleur L'OBS développe aux côtés des producteurs les variétés de demain. Le chou-fleur du futur sera rustique et plus facile à récolter.



Jobic, un des derniers nés de l'OBS dans la famille chou-fleur.

Plus de 35 ans après Jakez et Fanch, bonjour à Jobic et à Jugon. Ces 2 dernières variétés de chou-fleur de janvier, issues du travail de l'Organisation Bretonne de Sélection de Plougoum (29), sont des plantes « résistantes aux vents et aux excès d'eau. Notre objectif est d'avoir des produits de qualité stables dans le temps, avec un taux de récolte optimal », résume David Esnault, animateur technique à l'OBS. Dans cette union de coopératives créatrice de variétés de légumes, les choux d'aujourd'hui et de demain sont développés en phase avec les demandes des producteurs. Après avoir plan-

ché sur l'obtention de sujets avec une résistance du feuillage au mycosphaerella, puis en inspectant les qualités de couronne en 2015, les équipes de sélection se tournent désormais « sur une rusticité globale plutôt que sur des résistances totales. Avec le réchauffement climatique, les conditions de culture sont très différentes d'une année sur l'autre. Ce n'est pas simple, car nous sélectionnons pour un environnement donné ». Les excès d'eau sont propices au développement de maladies comme le phytophthora ; « Jugon présente un très bon comportement face à ce champignon ». Les crucifères de demain sauront s'acclima-

ter dans des conditions stressantes comme des sécheresses et des sols gorgés d'eau, avec de bons systèmes racinaires capables de tenir face aux tempêtes. Allier génétique et itinéraire technique À l'avenir, David Esnault se prépare à un panel de solutions chimiques « de plus en plus réduit. Il va falloir trouver des plantes qui se comportent bien vis-à-vis des pathogènes, elles seront plus résilientes ». Le futur sera donc « une alliance de génétique et d'itinéraire technique. Les producteurs connaissent leurs parcelles et les choisissent en fonction des

risques ». Autre sujet demandé par les producteurs qui sont impliqués très tôt dans la sélection par des évaluations très en amont, celui de la facilité de récolte. Les maraîchers font part de remarques quant à

la sélection des pommes au champ, ainsi que de la facilité de coupe. L'OBS sélectionne alors des choux-fleurs plus faciles à identifier au niveau calibre et moins pénibles à trancher. Les maraîchers font Fanch Paranthoën



Depuis 80 ans, aux côtés de la presse agricole, pour une information objective et plurielle des agriculteurs bretons





1945-2025
80
ANS

D'hier à...



1945-2025
80
ANS

...aujourd'hui

PAYSAN BRETON SEMAINE DU 23 AU 29 MAI 2025

PAYSAN BRETON SEMAINE DU 23 AU 29 MAI 2025

Culture

La culture de maïs n'a cessé de se perfectionner depuis son arrivée en Bretagne.

1er mai 1952

Le maïs-fourrage

Parmi les plantes utilisées comme fourrages annuels, le maïs-fourrage est l'une des plus intéressantes en raison de ses rendements élevés : on a obtenu et même dépassé 10.000 kilos à l'hectare, et en raison de la richesse du fourrage favorable à la production du lait et de la viande. Il est très bien accepté de tous les animaux.

C'est une culture que vous avez intérêt à développer dans votre exploitation.

La récolte se faisant à une période (août-octobre) pendant laquelle le bétail est fréquemment sous-alimenté, les autres fourrages verts étant peu abondants à ce moment, il permet de bien nourrir les animaux pendant tout l'été, et d'éviter ainsi toute baisse dans la lactation des vaches, tout arrêt de la croissance chez les jeunes et le ralentissement de l'engraissement chez les bovins d'engrais.

Il existe plusieurs variétés de maïs différant entre elles par leur précocité et leur rendement. Ceux que l'on appelle les « grands maïs » (Dent de Cheval, par exemple) atteignent 3 m. de hauteur et produisent beaucoup, mais exigent une longue période de végétation : semés au début de mai, ils ne peuvent être coupés qu'à l'automne. Les « maïs moyens » (Dent de Mouton, Blanc des Landes, etc...) arrivent à 1 m. 50 ou 2 m. de hauteur et ne demandent que trois mois pour atteindre leur développement : semés du début de mai à la fin de juillet, ils donnent du fourrage au début d'août jusqu'aux premières gelées. Les « petits maïs » (Jaune d'Auxonne) donnent de faibles rendements, mais

deux des variétés ou l'échelonnement des semis de 15 jours en 15 jours, à partir de mai, de disposer de maïs-fourrage à partir de la fin de juillet.

Pour bien réussir, le maïs demande une terre fraîche, bien fumée et bien travaillée. Il lui faut une bonne dose de fumier enfoui de bonne heure, avant l'hiver même si possible. Au terrain bien préparé, on incorpore 400 à 500 kilos de superphosphate et 200 à 250 kilos de nitrate de soude à l'hectare. Le maïs-fourrage est peu gourmand de potasse et, dans une terre normalement approvisionnée en éléments fertilisants, il est inutile de lui en apporter spécialement.

À la suite d'essais effectués à l'École d'Agriculture du Nivolet, en Lopérec (Finistère), nous conseillons de semer à la dose de 75 à 100 kgs à l'ha, en lignes espacées de 0 m. 50 à 0 m. 60. L'écartement des pieds sur la ligne se situe à 6-10 cms. Les semences se font de mai à juillet : pour la région, il n'est pas conseillé de semer avant mai.

Le maïs-fourrage doit être coupé au moment où sa valeur nutritive est à son maximum. Le maximum de rendement en matières nutritives est obtenu au moment où, les épis étant formés, les graines arrivent à l'état laitieux : à ce moment, l'épi avec ses spathes représente en moyenne le 1/3 du poids total du fourrage. La récolte peut commencer beaucoup plus tôt avant l'épiaison. Le maïs est alors très aqueux et donc moins nourrissant. On le coupe au fur et à mesure des besoins journaliers pour le distribuer en vert au bétail, ou bien en une fois pour l'ensiler.

Semer à la carte

Maïs Il est désormais possible de moduler la densité de semis en continu selon le potentiel de chaque zone de la parcelle. Un véritable menu à la carte rendu possible par la synergie de plusieurs technologies.

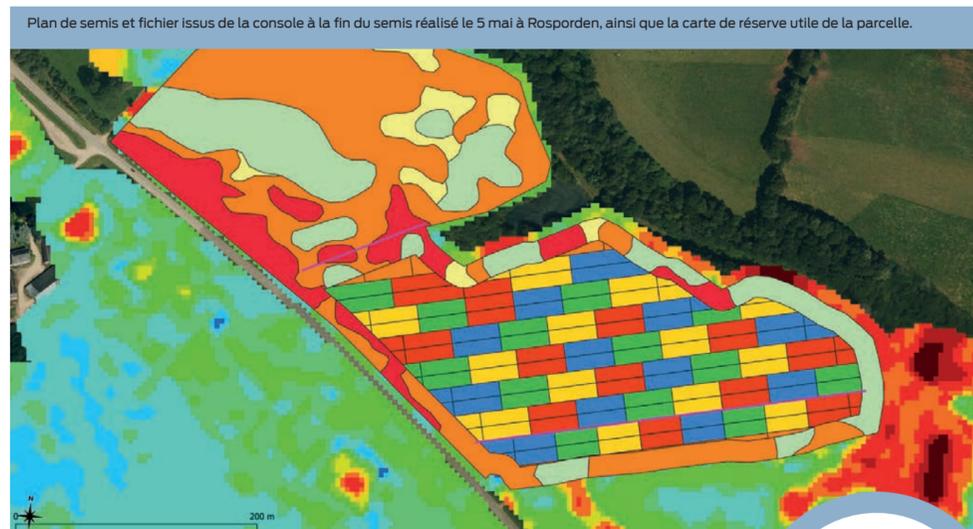
Le semis de maïs franchit une nouvelle étape en matière de haute précision. On ne se contente plus d'un réglage unique de densité pour toute la parcelle. Grâce à la cartographie des sols et à l'informatique embarquée, il devient quasiment possible d'ajuster la densité à l'échelle du mètre carré.

De 65 à 125 000 grains par hectare

Les cartes de résistivité du sol – obtenues à l'aide de capteurs tractés par un quad injectant un courant électrique – permettent de distinguer les

zones profondes, superficielles, riches ou caillouteuses au sein d'une même parcelle. Croisées avec des profils pédologiques détaillés, elles offrent une connaissance fine de la réserve utile de chaque zone. Et c'est là que la modulation prend tout son sens.

Le 6 mai dernier à Rosporden, le semoir de l'entreprise Mazo, de Plomelin (29), est en plein chantier. Équipé de GPS et d'un système de modulation, l'outil peut ajuster la densité en continu. « Ici, nous faisons varier la densité à 65, 85, 105 et 125 000 grains/ha, avec un écartement entre rangs de 75



et 50 cm », explique Erwan Le Bourhis, agronome chez Eureden.

Basé sur la réalité du terrain

En croisant la cartographie du sol avec les données de rendement issues des capteurs

embarqués, les agronomes observent que réserve utile et rendement sont quasi systématiquement corrélés. Des modèles géostatistiques permettent ensuite d'identifier les zones atypiques, où le rendement ne suit pas la logique du sol. Stress hydrique, com-

paction, carences : ces outils permettent aussi de révéler l'invisible. Autrefois réservée à la recherche, cette précision permet aujourd'hui de construire des règles de conduite agronomique fiables, fondées sur les spécificités du terrain et non

Réserve utile et rendement sont quasi systématiquement corrélés



sur des moyennes théoriques. À l'échelle de l'exploitation, la modulation s'amortit en quelques années grâce aux économies de semences et aux gains de rendement.

Prochaine étape : Et si, demain, chaque grain de maïs savait exactement où tomber pour exprimer pleinement son potentiel ?
Didier Le Du

LE CHAMP EN DAMIER

Pour tester différentes densités, les techniciens mettent en place un véritable damier virtuel composé de micro-zones semées à des densités variables. Ce motif précis, appliqué à la parcelle, permet de croiser chaque modalité de semis

avec l'ensemble des types de sol présents. Une fois le semis réalisé, le damier est observé tout au long de la campagne à l'aide de drones et de capteurs embarqués, qui suivent la croissance, la biomasse ou encore la couverture végétale.

Jeantil
élevage | épandage | transport

CONSTRUCTEUR BRETON À VOS CÔTÉS DEPUIS 80 ANS

ANCIENNE BATTEUSE

conception moderne mouvements rotatifs automatisée



MATÉRIEL DE BATTAGE E JEANTIL MORDELLES - I.A.V.

Jeantil

Bêtes à concours!



ÉVOLUTION DE LA GAMME JEANTIL

ÉPANDAGE LARGE DE 8 M A 12 M

Maîtrise des quantités épandues, de 5 à 40 T/ha. - précision d'épandage, - matériel polyvalent : fumier bovin, compost, lisier épais, boues, fientes de poules...



LANCEMENT EVR EPAN 5 & 6 + HYDRODESSIL



Jeantil MATÉRIEL AGRICOLE

TRANSPORT REMORQUES



ÉPANDAGE ÉPANDEURS À FUMIER



TONNES À LISIER

ÉLEVAGE MÉLANGEUSES

PAILLEUSES



BIEN QU'UN ROBOT

Jeantil
élevage | épandage | transport

Rue de la tertras, 35590 L'hermitage jeantil.com



PAYSAN BRETON SEMAINE DU 23 AU 29 MAI 2025

D'hier à...

27 février 1951

L'utilisation des hormones de synthèse ne présente plus de risques pour les agriculteurs

Les progrès de la médecine humaine et de la médecine vétérinaire ont mis en évidence l'importance des hormones, qui sont des substances secrétées par certaines glandes (glandes à sécrétions internes ou externes) et qui sont indispensables à l'équilibre physiologique de l'homme ou des animaux.

L'existence d'hormones végétales, agissant de la même façon pour régler l'équilibre physiologique des plantes, a été mise plus récemment en évidence. Mais si les laboratoires peuvent, à l'usage de la médecine humaine, extraire des hormones à partir des glandes de certains animaux (extraits thyroïdiens, extraits ovariens, etc.), on n'a pas encore découvert de moyen pratique pour isoler industriellement les hormones végétales. Par contre, on a découvert que certaines substances chimiques étaient douées de propriétés comparables à celles des hormones végétales; selon les doses auxquelles elles sont appliquées, ces substances permettent en effet d'avancer ou de retarder, d'exagérer ou de réduire le développement des végétaux; on parvient même à assurer une destruction sans retour puisque, agissant sur les cellules même de l'organisme végétal, les hormones atteignent à la fois les parties aériennes et les parties souterraines de la plante.

Ces hormones synthétiques sont aussi connues sous le nom de « 2,4-D », abréviation de la formule chimique « 2,4-Dichlorophénoxyacétique », sur laquelle nous ne nous arrêtons pas, ce qui nous entraînerait à exposer dans le détail le cycle assez complexe de leur fabrication.

À très petites doses, le « 2,4-D » a la propriété de détruire un multitude de mauvaises herbes, toutes dicotylédones; au contraire, il laisse indemnes les plantes monocotylédones, parmi lesquelles, on le sait, se rangent les céréales. Cette singulière propriété faisant donc du « 2,4-D » le produit idéal pour assurer, dans les champs de céréales, une rapide et définitive destruction des chardons, des sauges, des ravenelles, des coquelicots, de la moutarde, des marguerites, etc., dont le cultivateur, malgré tous ses soins, surtout les années humides, ne parvenait pas complètement à se débarrasser, puisque les procédés jusqu'ici en honneur n'atteignaient que superficiellement les mauvaises herbes, ce qui permettait leur repousse.

En raison de l'extraordinaire puissance du « 2,4-D », de tels résultats sont obtenus avec la dose infime de 1 kilo à 1 kg. 500 de produit pur par hectare, ce qui rend le procédé particulièrement économique.

Ces notions élémentaires suffiront à faire comprendre que, si le « 2,4-D » est une arme de premier ordre entre les mains des cultivateurs pour le désherbage de leurs céréales, ainsi que pour la destruction des ronces et des chardons, c'est en même temps une arme qui exige un maniement délicat et prudent puisque les arbres fruitiers et la vigne (plantes dicotylédones), sont très sensibles et vulnérables.

Les fabricants ont donc dû s'attacher à mettre dans le commerce des produits utilisables en pulvérisations et se sont appliqués à rechercher des

formules capables d'éliminer les inconvénients pouvant résulter de la manipulation de ces produits. Le « QUINOXONE » répond à cet égard à une conception très heureuse, puis, qu'il s'agit d'un sel de soude du « 2,4-D » en pâte; cette pâte a le double avantage de se différencier, par son seul aspect, des autres préparations antiparasitaires, d'éviter de dangereuses confusions et de diminuer en même temps les risques d'accidents pouvant survenir de la rupture d'un emballage en cours de transport, de manutention ou de stockage.

Sur le plan technique, les adjuvants entrant dans la composition de cette pâte constituent d'excellents agents mouillants et émulsionnants qui permettent d'obtenir, avec une très grande facilité, une solution limpide et homogène. La présence de ces adjuvants facilite au surplus, dans une mesure appréciable, l'absorption du « 2,4-D » par les plantes adventices qui sont détruites plus rapidement qu'avec les formules dépourvues d'agents mouillants ou émulsionnants. Mais, puisque l'on agit d'un produit à utiliser sous forme liquide, il restait à résoudre le problème de la sécurité dans l'exploitation; le rinçage des appareils utilisés présente, on s'en doute, une importance primordiale; ce souci doit demeurer constant dans l'esprit du cultivateur; du moins lui sera-t-il désormais moins pesant, grâce à la formule 1950, mise au point pour le « QUINOXONE » qui comporte l'addition à cette pâte d'un colorant très puissant, essentiellement soluble dans l'eau et décelable à une très faible concentration.

Trois années d'expériences en plein champs, suivies d'efforts constants de nos laboratoires, ont donc permis de mettre aujourd'hui à la portée des cultivateurs un désherbant d'une manipulation commode et dont l'emploi ne comporte aucun des risques qu'ils pouvaient à l'origine redouter de ces produits d'un genre nouveau mis à leur disposition par nos services modernes.

F. RONCERAY.
Le 27 février 1951.

Etude de M^e JUN, notaire à Guéméné-sur-Scorff (Morbihan).

A VENDRE A L'AMABLE

1^e Commune de Guimac : LE DOMAINE DE PONT-MELVEN, 7 ha 75 a.

2^e Commune de St-Jean-du-Dollet : LE DOMAINE DU COSQUER, 25 ha 67 a.

LA FERME DE KERUZAOUEN, 15 ha. 24 a.

S'ad. au notaire ou à M. RIOU, Petit-Lescorre, en Lanmeur.

PORCS Expédie tous poids, toutes races, même à crédit. Prix sans concurrence. Tarif gratuit. CHAMPEIX, BRIVE (Corrèze).

30 mai 1949

L'hélicoptère et le D. D. T. contre le Mélégièthe du Colza

HELICOOP. Coopérative agricole pour l'achat et l'utilisation en commun d'avions et d'hélicoptères, vient de faire la première démonstration de lutte contre le mélégièthe du colza, avec un hélicoptère, le Bell 47, spécialement conçu par les Américains pour la lutte contre les ennemis des cultures.



L'hélicoptère en action survole le terrain en rase-motte. Un nuage blanc s'abat sur les plantes, vigourensement appliqué sur elles par le vent violent de l'hélice horizontale.

14 mai 1971

LE MILDIOU DE LA POMME DE TERRE

Plusieurs stades précèdent l'apparition des taches de mildiou; ce sont la contamination, l'infection et l'incubation de la maladie.

Traiter lorsque les taches apparaissent, c'est traiter trop tard. Il faut traiter préventivement afin que les feuilles et les tiges, sur lesquelles le mildiou se pose, soient recouvertes en permanence de fongicide sur toute leur surface. Les dégâts causés par le mildiou peuvent être très sévères car ils réduisent la récolte en quantité par suite de la destruction prématurée du feuillage et la contamination, parfois très importante, des tubercules.

De plus, la conservation est également affectée par le mildiou qui est à l'origine d'importantes attaques dues à des bactéries, on a des champignons qui se développent pendant l'hiver.

Mieux vaut faire un traitement de plus que de laisser le mildiou s'installer sur votre culture. Sachez pourtant que dans certaines conditions, le Dithane M 45 (80 % de Mancozèbe) utilisé à forte dose peut stopper le mildiou.

Le mildiou attaquant les deux faces des feuilles, traitez donc les deux faces. Pour cela il est indispensable de faire une pulvérisation très pénétrante (appareil à forte pression muni de pendillards ou de jets de brouillard ou appareil pneumatique). Enfin, choisissez bien votre fongicide. Sans action ralentissante sur la végétation, favorisant donc un meilleur rendement, très résistant à la pluie, le Dithane M 45 à 200 s par hl est le meilleur fongicide que nous vous recommandons.

C. BOUCHET.

...aujourd'hui



PAYSAN BRETON SEMAINE DU 23 AU 29 MAI 2025

Le rumex dans le viseur d'Ara dès 2025

Cultures La technologie de pulvérisation de précision alimentée par l'intelligence artificielle réduit l'utilisation de produits phytosanitaires de 80 % sur légumes. Eureden prévoit de l'utiliser aussi sur pâtures.

Le robot de traitement Ara, d'Ecorobotix, qui permet de pulvériser le produit de traitement uniquement sur les pousses d'adventices, est essentiellement utilisé sur légumes, dans les pays francophones, notamment en France via un réseau étoffé de distributeurs. Il est l'un des pulvérisateurs les plus précis du marché, offrant une pulvérisation plante par plante. Avec une largeur de travail de 6 mètres et une vitesse de déplacement jusqu'à 7,2 km/h, Ara peut couvrir jusqu'à 4 hectares par heure. Vendu à plusieurs centaines d'exemplaires, « il est es-

sentiellement utilisé pour désherber les légumes, y compris la suppression des repousses de pomme de terre dans les cultures d'oignons et de betteraves sucrières. Il peut aussi pulvériser des fongicides, des insecticides, des biostimulants (sur les plantes à protéger) et des fertilisants dans les cultures en ligne », indique Isabelle Aeschliman, d'Ecorobotix.

1 500 hectares désherbés cette année chez Eureden Les essais réalisés pendant quelques années par la coopérative Eureden sont

concluants. « En 2024, nos deux machines ont traité les adventices dans 450 hectares de haricots et de flageolets », indique Julien Prat, responsable des essais. « Cette année, avec un robot supplémentaire, nous prévoyons de traiter 1 500 hectares, dont des carottes, des épinards et des céleris. Sur ces légumes, les essais de l'an dernier ont été concluants ». La prestation coûte 100 à 110 €/ha, au producteur. La réduction de produit de traitement est, en moyenne, de 70 à 80 % sur les surfaces traitées (par rapport à un traitement à plein). Dès l'automne prochain, les machines d'Eureden seront uti-



La technologie de pulvérisation de précision alimentée par l'intelligence artificielle réduit l'utilisation de produits phytosanitaires de 80 % sur légumes.

lisées sur pâtures pour cibler les rumex et les chardons chez des éleveurs laitiers. Facilité d'utilisation Le pulvérisateur Ara est fourni avec un réservoir

d'eau et un réservoir de produit qui sont transportés à l'avant du tracteur ce qui permet de préparer de la bouillie supplémentaire dans le champ. Il se fixe facilement à l'arrière de

n'importe quel tracteur et se commande en quelques clics à l'aide d'une tablette. Tous les autres paramètres s'adaptent automatiquement en fonction de la vitesse. Bernard Laurent

Phytosanitaires

Tamac AGRO
France

40 ans d'expertise au service de la production animale

www.tamacagro.fr

Ceteia PROTECT

MADE IN FRANCE

LA SOLUTION POUR LA GESTION DES RISQUES PARASITAIRES INTERNES ET EXTERNES

Association d'ail et d'un complexe de plantes



PAYSAN BRETON SEMAINE DU 23 AU 29 MAI 2025

D'hier à...

Il n'a pas fallu attendre les années 2015 pour que Paysan Breton parle de méthanisation.

1^{er} janvier 1950

LE GAZ DE FUMIER

« Avec 12 m³ de fumier, nous avons fait la cuisine au gaz pendant cinq mois »
 Nous a dit M. GOASGUEN, de Kerprat, en PLEYBEN

Gagner du temps et de l'argent

Dans bien des régions de nos départements, ce n'est pas le bois qui manque ; bois d'ardoise, querriers et roudins.

Mais il en faut tellement dans une ferme !

Et, bien souvent, le cultivateur hésite à supprimer un talus, par-

Or, dans chaque ferme, il y a du bétail et donc du fumier. Et, avant d'être amené au champ comme engrais, le tas de fumier est là, exhalant inutilement à l'air libre un gaz qui pourrait donner la chaleur aussi bien que le bois — la force motrice — et aussi bien l'énergie — et même la lumière, en attendant l'électricité.

Fonctionnement

Un tuyau partant de la cuve aboutit aux appareils de chauffage ; il suffit d'ouvrir un robinet et de présenter au brûleur une allumette enflammée.

Et voilà le gaz qui brûle comme le gaz de ville, qui coûte beaucoup moins cher — car le fumier n'en est que meilleur après comme engrais — et qui a même un pouvoir calorifique bien supérieur, puisqu'il est de 6.000 calories, alors que celui du gaz de ville n'est que de 3.000.

Avec les moyens du bord

Nous avons voulu voir l'installation de gaz de fumier de M. Goasguen, de Kerprat, en Pleyben.

Elle était pour nous d'autant plus intéressante que M. Goasguen l'a réalisée lui-même, et n'a fait appel à un artisan plombier que pour la canalisation de la cuve à la ferme.

M. Goasguen nous a fort aimablement reçus et a deviné le but de notre visite.

« Vous n'êtes pas les premiers, nous a-t-il dit, à venir voir mon installation. Mais vous ne la verrez pas fonctionner, car la cuve est vide. »

En effet, le fumier — utilisé depuis cinq mois — avait été retiré la veille, et la cuve devait être remplie par du nouveau fumier.

« Il faudrait avoir deux cuves fonctionnant à tour de rôle ? »

Evidemment, répond M. Goasguen, et mon intention est bien d'en construire une autre de façon à n'avoir pas d'interruption dans la fourniture du gaz.

— Quelles sont les dimensions de la cuve ?

— Elle a 2 m. 40 de côté, 2 m. 60 de haut, elle peut contenir 12 m³ de fumier. Je l'ai construite moi-même, à l'aide de mon domestique ; je n'ai eu à payer que le ciment et le travail du plombier, qui a installé la canalisation.

— A combien vous est ainsi revenue l'installation ?

— Tout compris, à 65.000 fr. environ. (Voir suite page 4.)

Constitution et appareillage

Le gaz de fumier est un mélange de méthane et de gaz carbonique produits par la décomposition des matières celluloseuses de la paille et des débris végétaux.

Pour faire le gaz et le conserver, il est bon d'avoir deux cuves, car l'une est en fonctionnement, l'autre peut être remplie et faire son gaz ; la première fermentation se fait à l'air libre pendant quelques semaines ; tandis que la deuxième — dite méthanique — s'opère en vase clos ; on recouvre chaque cuve d'une cloche métallique à joint hydraulique, après avoir arrosé d'eau étendue de purin, le fumier déjà tassé dans la cuve après la fermentation à l'air libre.

Fig. 13

1. Béton.
 2. Béton ciment.
 3. Joint hydraulique.

4. Guidé.
 5. Cloche gazomètre.
 6. Tuyau d'évacuation.

Énergie

...aujourd'hui

PAYSAN BRETON SEMAINE DU 23 AU 29 MAI 2025



Vue aérienne de l'unité de méthanisation basée à Chavagne (35).

Une méthanisation en petit collectif

SARL Biogaz de la Vilaine à Chavagne (35) L'unité de méthanisation montée par 4 associés était conçue en 2021 pour injecter 70 Nm³/h de biogaz sur le réseau ; elle en est aujourd'hui à 170 Nm³/h.

Le projet de méthanisation en petit collectif de la SARL Biogaz de la Vilaine à Chavagne a débuté en 2018. « Nous avons monté ce projet de méthanisation à 4 exploitations autour d'un noyau dur Cuma qui, pour la petite histoire, date de nos grands-parents », raconte Romain Marqué, éleveur en production laitière et associé sur l'unité de méthanisation. Le projet en injection de 70 Nm³/h pour 30 tonnes de matière incorporée par jour

s'est rapidement concrétisé, car l'unité a commencé à injecter en octobre 2021.

Le travail des associés est rémunéré

Sur certaines exploitations, la création de l'unité de méthanisation a permis de ne pas avoir à construire de nouvelles fosses pour stocker le lisier. « Nous sommes partis en SARL pour le statut juridique. Nous rémunérons en priorité le temps de travail des associés qui viennent sur le site de mé-

thanisation car on ne donne pas tous le même temps. Le reste du résultat est divisé en 4, ainsi il n'y a pas de calcul d'apothicaire à faire », indique Romain Marqué. La crainte des associés était l'acceptabi-

lité du projet. Lors du dépôt du permis de construire, ils se sont engagés auprès des élus à rencontrer tous les riverains proches du site. « Cela s'est très bien passé, nos coordonnées étaient en mairie pour ceux

qui souhaitaient nous appeler. Nous avons proposé de recontacter toutes les personnes ayant consulté notre dossier dans les 12 à 24 heures après leur passage en mairie. » « Lors de la phase de cons-

truction de l'unité, 4 voisins cumistes ont souhaité devenir apporteurs de matière pour l'unité. Nous avons modifié les plans et redimensionné le matériel pour pouvoir absorber cette matière supplémentaire dès le démarrage. Nous sommes passés de 30 t/jour de matière sur le prévisionnel à 72 t/jour progressivement. »

26 000 tonnes de matières traitées

L'unité de méthanisation a démarré avec un digesteur de 2 000 m³ et un post-digesteur de même capacité. La construction d'un nouveau post-digesteur de 3 600 m³ en 2024 a permis de convertir le post-digesteur de 2 000 m³ en digesteur. « Il fallait absolument passer à 2 digesteurs

car notre temps de séjour était trop court avec cette matière supplémentaire et la biologie n'avait pas le temps de se stabiliser. » La ration des digesteurs est composée à 85 % d'effluents d'élevage, 6 % de Cive, 4 % de maïs et le reste se partage entre la soupe de biodéchets hygiénisés et des sous-produits de l'agroalimentaire. « Au total, nous rentrons 26 000 tonnes

de matières par an et nous ressorons 24 000 m³ de digestat à épandre sur 950 ha de cultures. » Lors de la mise en route de la méthanisation en octobre 2021 la capacité d'injection était de 70 Nm³/h, avec 8 apporteurs de matières. Aujourd'hui, ce sont 170 Nm³/h de biogaz qui sont injectés sur le réseau.

Nicolas Goualan

LE PHOTOVOLTAÏQUE COUVRE UNE PARTIE DE LA CONSOMMATION ÉLECTRIQUE

Le bâtiment de stockage du site de méthanisation a été équipé d'une centrale photovoltaïque en autoconsommation de 160 kWc de puissance. « Cela permettait de couvrir 25 % des besoins électriques du site dimensionné à 70 Nm³/h. Avec une capacité d'injection qui est passée à 170 Nm³/h, l'installation photovoltaïque ne couvre plus que 8 % de nos besoins électriques. Aujourd'hui, il nous faudrait 1 GWc de puissance

photovoltaïque pour être autonome en électricité. » Les 4 associés vont prochainement installer 5 trackers photovoltaïques pour un total de 120 kWc de puissance. Les merlons de terre qui entourent le site vont recevoir 130 kWc de panneaux photovoltaïques sur une structure au sol. « Cette puissance supplémentaire va nous permettre de couvrir 25 à 30 % des besoins électriques de l'unité de méthanisation. »



DÉCOUVREZ NOS PRODUITS PHOTOVOLTAÏQUES AU SERVICE DES AGRICULTEURS : HANGARS AGRICOLES, OMBRIÈRES AGRIVOLTAÏQUES AINSI QUE NOS SOLUTIONS D'AUTOCONSOMMATION !



Prenez rendez-vous avec un Conseiller Énergies :

Tél : 04 65 84 91 32



www.irisolaris.com



Document non contractuel - 510 375 835 RCS - Aix-en-Provence - 05-2025





1945-2025
80 ANS

Hier à...

PAYSAN BRETON SEMAINE DU 23 AU 29 MAI 2025

Regarder loin et profond a toujours animé la presse agricole. Depuis toujours, les agriculteurs bretons vont en exploration ailleurs pour chercher ce qu'il y a de meilleur. Mais, la Bretagne agricole exporte aussi ce qu'elle a de mieux, parfois jusqu'aux antipodes du monde : comme ces deux Bretonnes Pie Noir débarquées sur les Îles Kerguelen dans les années 50.

1er mars 1953

TROUPEAU BOVIN, richesse n°1 de la Bretagne

Lettre ouverte aux Eleveurs

Mes chers Amis,
Je ne peux évaluer personne en employant ce terme qui connoterait bien nos relations, tout au moins pour la plupart d'entre vous. Une collaboration constante de quatre années qui conduit à la fois des difficultés, des déceptions et des joies, diverses nous permet d'envoyer l'avenir avec confiance, et nous poursuivons dans la bonne volonté et dans l'effort.

Ce n'est du reste pas le moment de s'écarter du chemin de la normalité se bécote de piquants puis que le chardons. L'argent est facilement des poches du cultivateur et pour l'utile vendre, il faut savoir manœuvrer non seulement avec les muscles, mais aussi avec l'esprit et l'imagination.

Jamais n'a été plus rigoureusement exact notre slogan qui dit : « eleveur breton, richesse n°1 de la Bretagne ».

Cela n'empêche pas pour autant de laisser tomber ou de négliger les autres spéculations agricoles, tant agricoles qu'industrielles. Ce serait un non-sens.

Mais l'effort ainsi que les dispositions judiciaires doivent être multiples dans le sens d'une amélioration, d'une sélection méthodique du cheptel bovin.

C'est là un chantier immense où les services et les bras n'ont aucun chômage à redouter. Pour suivre la mode, nous pourrions même envisager des plans quinquennaux ou décennaux.

A quoi bon ramacher sans cesse que de nombreux pays d'élevage sont en avance sur nous ? Leurs conditions de travail se montrent parfois fort différentes, le ciel et les sociétés ne traitent pas tout le monde de la même façon.

Qu'il nous suffise de savoir que la sélection bien conduite est toujours payante, dans nos étables plus peut-être que partout ailleurs. Il ne faut donc pas hésiter !

ATTENTION A LA SAISON-CHARNIERE

Avec la fin février, et ce cruel mois de mars, nous entrons dans la période la plus dure pour le bétail ; dans bien des fermes, la production de fourrages secs insuffisante est épuisée ; il ne reste parfois que le plus mauvais foin et parfois aussi que la paille. La pratique si profitable de l'ensilage en été est encore limitée à de très rares exploitations ; le tas de bretonnes s'accumule également et, sauf en certains secteurs privilégiés, on ne peut pas encore compter sur le pâturage.

Les animaux sortent pour prendre l'air et l'exercice : c'est excellent. Mais la paille s'en trouve beaucoup moins bien garnie que les pommiers.

Pensons donc, à cette époque cruciale, aux indispensables apports d'aliments complémentaires. Certains éleveurs les fabriquent eux-mêmes. Pour les autres, le commerce et les coopératives d'approvisionnement offrent une gamme de produits variés, avec des

formules d'adaptation étudiées et précises.

LES BOBLIEMENTS SONDERS, en particulier, exercent leurs activités dans plus de trente-cinq pays des deux hémisphères, donnant toutes garanties et satisfactions désirables.

FAITES TRAVAILLER LES LANGUIÈRES

Un plus de cela, après-vous expose du « Sofobloc » ? Je vous ai déjà dit que c'est une petite pierre-à-lécher très économique, très pratique et très efficace. Toutes les langues des vaches, pour peu qu'elles soient dotées d'une langue, en sont friandes et s'en trouvent fort bien ; leur propriétaire y trouve lui aussi son compte.

Plusieurs éleveurs de Morbihan, Brocérdon, Morlaix nous ont affirmé qu'en deux semaines de ce régime simplifié, le poil de leurs animaux avait changé, devenait brillant et souple, traduisant ainsi un état de nutrition améliorée.

Je vous affirme que vous ne risquez rien d'en faire l'expérience. A l'Ecole Supérieure Agricole de Rohannec, ainsi que dans l'excellent élevage de M. Braun, d'Erquy-Armel, où les nautes équilibrées sont depuis longtemps en usage, les pierres-à-lécher n'ont pas eu de succès.

Par contre, dans des centaines de des centaines d'étables, c'est un plaisir de voir fondre le Sofobloc dans son outre bien ajusté.

FEVRE APHTEUSE ET VIGILANCE

D'autre part, outre les préoccupations d'ordre alimentaire, vous ne devez pas négliger l'hygiène et la santé de votre cheptel. La fièvre aphteuse ne capitule pas ; en plein hiver, elle procède par éruptions soudaines avec de nombreux cas de récurrence, l'accorde volontiers que nos départements péninsulaires sont loin d'avoir connu les hécatombes qui ont démolies et ruiné d'autres régions d'élevage ; il n'en reste pas moins que la menace persiste et que le printemps pourrait déterminer de nouvelles flambées si l'on n'y prend garde.

En tous temps, mais plus encore en temps d'épidémie, il est indispensable de désinfecter les étables. Depuis des lustres, vous employez, comme je l'ai fait moi-même, le Crésyl, le Phénol, l'eau de javel, etc... Essayez donc d'un nouveau produit que nous avons expérimenté en laboratoire et dans de nombreux locaux à usages divers : le Phagocène. Sous sa forme colloïdale, on l'emploie mélangé à l'eau dans la proportion de 2 p. 1.000.

Vous arrosez ainsi de temps en temps le sol et la partie inférieure des parois de l'étable ; c'est un puissant microbicide et bactéricide.

Demandez-le aux insecticides ; il est vendu par litre et demi-litre.

MORT AUX MOUCHES

Toujours sur le plan de l'hygiène, je vous rappelle notre fameux quinquennal qui a fait une et brève carrière au cours de la dernière campagne. Bien sûr, tous ceux qui l'ont employé lui restent fidèles, mais je voudrais surtout inviter les éleveurs, les sélectionneurs, les éleveurs, les sélectionneurs qu'ils ont fait de nos effectifs un excellent boudin qui sépare l'étable, chaque fois que les mouches, donne la tranquillité aux bêtes et aux gens.

C'est en début de mai qu'il convient d'opérer. Retenez donc un ou deux sachets de Quato-Bione dans les magasins de nos coopératives ou — mieux encore — groupés-voies pour qu'un pharmacien à domicile exécute à domicile un travail rapide et soigné.

AIMEZ-VOUS LES IMAGES ?

Mes chers Amis, je vous remercie cette lettre ouverte, qui ne sera sans doute pas la dernière, en vous annonçant la publication prochaine d'une petite brochure de vulgarisation zootechnique qui fait référence et contribue à votre instruction. A côté de textes sérieux, voire sévères, vous y trouverez des dessins appropriés qui auront pour mission de vous éclairer, de vous distraire et par ce moyen de vous convaincre. Le dessinateur qui nous a assuré sa collaboration est M. Jean de Prelesse, de Paris, le frère de M. Henri de Prelesse, éleveur à St-Jean-du-Doigt, surnommé le « coiffeur de nos adhérents et qui, sur vingt-huit vaches inséminées, a obtenu vingt-six naissances.

C'est M. de Prelesse qui a vendu les deux vaches de race pisanoise embarquées pour les Îles Kerguelen. Nous venons d'apprendre que ces deux exilées infortunées ont fait une excellente traversée et que leur nombre s'est accru d'une unité, avec un foetus non mûr né le 1er janvier, au milieu de l'Océan Austral.

J'en ai assez dit pour aujourd'hui. Au revoir, mes chers Amis, bonne nuit et à nos bêtes. Et à la prochaine fois. Pol Dubouys.

L'instar des Etiquettes Vertes

LA VIE D'UNE POMME

Je me nomme Belle de Boskoop, je suis née en Pays d'Auge. Le cultivateur qui m'a élevée m'a vendue à un fruitier de Caen 40 frs le kilo, soit 5 frs la pomme.

Ce fruitier m'a revendue 135 frs le kilo, soit 17 frs la pomme.

Le restaurateur de Caen m'a offerte, vendredi 19 décembre, au prix de 50 frs la pomme.

Et le cultivateur du Pays d'Auge qui m'a élevée a refusé de me manger.

C'est une histoire vraie. Le Pays d'Auge Agricole.

Le futur a poussé en Bretagne

Fiction Cette édition de Paysan Breton balaie 80 ans d'évolution de l'agriculture régionale. Qu'en sera-t-il dans 80 ans ? Portons notre regard vers l'avenir. Entre fiction et réalité...

➤ 2105. Depuis l'aéronef autonome qui vous conduit à 569-B-311 (nom numérique pour désigner la ferme de Kergoat dans le désuet cadastre du XXI^e siècle), on distingue encore les traces du vieux bocage breton. Mais à l'approche, la Bretagne agricole est méconnaissable. Ici, le vivant et la technologie s'entremêlent à chaque coin de champ. On ne cultive plus : on 'symbiotise' et on 'biotechnologise'.

flores, conçues pour respirer avec la météo, s'ouvrant aux premiers rayons et modulant leur porosité pour capter l'humidité nocturne. Sous ces herbes épaisses — les *prae-lumen*, littéralement 'près de lumière' — s'étend un réseau mycorhizé piloté par IA, dialoguant en continu avec les élevages intégrés pour optimiser la production 'symbiotique'.

Mahbûb est agrobioticien

Dans la ferme de Mahbûb, les haies sont plus hautes qu'avant, et plus larges aussi. Cet agrobioticien — c'est ainsi que se présente celui que l'on nommait autrefois agriculteur — explique qu'il s'agit de « haies-habitats, à la fois puits de carbone, refuges climatiques et inter-

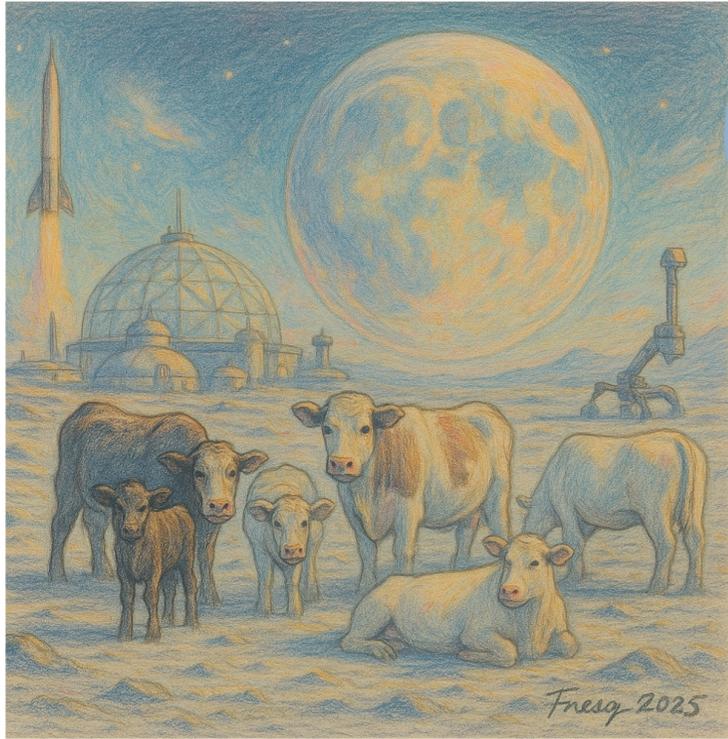
Un hybride nommé Taurinex



...aujourd'hui

PAYSAN BRETON SEMAINE DU 23 AU 29 MAI 2025

faces bioélectriques. Elles captent les signaux biologiques locaux et les traduisent en décisions d'ajustement interconnectées ». Comme chaque ferme, celle de Mahbûb dispose d'un organisme-pilote : « Un système semi-vivant, croisement d'intelligence artificielle et du 'biotème', capable d'intuition écosystémique », détaille-t-il.



Mutation par 'gravitophytose'

Le sol est devenu intelligent

En sa compagnie, vous découvrirez que les cultures ne sont plus semées en ligne. « Elles poussent en mosaïque dynamique dans des matrices sol-végétal-eau », s'enthousiasme Mahbûb. « On ne sème pas : on émet des impulsions biologiques, et les graines contenues dans les banques germinatives du sol réagissent ». Le sol est devenu intelligent. Capable de décider s'il est prêt à porter du ZK-13 Thornmaize, lointain cousin d'un croisement entre le cirse des marais et le maïs. « Sobre, poussante même

en conditions extrêmes, cette plante-miracle a été obtenue par gravitophytose. Une mutation standardisée sur la station lunaire Lunagreen, spécialisée dans la création d'espèces nouvelles », précise le maître des lieux.

Le règne de la climature

Sur le chemin du retour, Mahbûb évoque l'éco-dystopie qui a guidé le changement brutal qu'a connu l'agriculture en 2084. On l'appelle simplement l'Évé-

nement. Sans jamais en dire plus. Depuis ce jour, la Bretagne vit selon « un modèle d'agriculture sensorielle coopérative ». Chaque ferme est désormais un nœud d'un réseau de perception régionale — « Une intelligence collective qui suit les cycles climatiques, la biologie des sols, la pollinisation », explique l'agrobioticien.

« Si je veux semer une culture, je dois me soumettre à Artic-64, le supercalculateur quantique qui dicte désormais l'ordre du monde ». Et si on ne s'y conforme pas ? « Le réseau mycorhizien du sol est bloqué. Les plantes se dessèchent. » Mahbûb dit cela sans émotion. « Cette culture est plus rationnelle que toutes les dictatures que l'humanité a connues depuis 2 000 ans. » Mahbûb s'en accomode. Il la trouve même « désirable ». Car, comme son prénom l'indique, Mahbûb signifie "désirable" dans la langue codée virtuelle. Il en est lui-même le fruit... Didier Le Du

Et demain ?

KUHN
Le partenaire pour votre avenir

KUHN, AVEC VOUS DEPUIS TOUJOURS

Depuis près de 200 ans d'expérience, KUHN continue de placer vos besoins au cœur de ses priorités. Aujourd'hui, nous vous proposons les solutions et innovations les plus performantes pour votre métier.

Rendez-vous sur notre site pour découvrir notre histoire et nos gammes de travail du sol

be strong, be KUHN
www.kuhn.fr

Copyright 2025 KUHN - *Soyez fort, soyez KUHN

Paysan Breton

PAYSAN BRETON SEMAINE DU 23 AU 29 MAI 2025

PAYSAN BRETON SEMAINE DU 23 AU 29 MAI 2025

80 ANS 1945-2025

ELLE EST BIEN BONNE

Anatole France disait qu'une belle robe devrait avoir les avantages d'une clôture de jardin : garantir la propriété sans boucher la vue.

Les tendances des marchés

La publication des cours et marchés — connue sous le nom de mercureria — est un pilier fondateur du journal. Dans les campagnes, l'attente était forte : à quel prix se vend le cochon, le veau, le blé ? Aujourd'hui encore, cette information reste l'une des rubriques les plus consultées par les lecteurs de Paysan Breton.

20 janvier 1968

18 janvier 1964

14 juillet 1945

PRIX DU BÉTAIL A LA PRODUCTION

A partir du 23 avril 1945

GROS BOVINS	
Extra (56,1 0/0 et au-dessus)	24,50
Majoration de 0 fr. 50 par point au-dessus de 56 0/0	6,87
1 ^{re} catégorie (52,1 à 56 0/0)	23,50
Qualité supérieure	6,87
Qualité moyenne	6,10
Qualité inférieure	6,10
2 ^e catégorie (48,1 à 52 0/0)	19
Qualité supérieure	17,50
Qualité moyenne	16
Qualité inférieure	16
3 ^e catégorie (44 0/0 et au-dessus)	14
De 46 à 48 0/0	14
Au-dessus de 46 0/0, suivant rendement	9,50 à 13
4 ^e catégorie (fabrication)	9
Prix maximum	9

FOIRES ET MARCHÉS Foire du 16 janvier 1968 à Rostrenen

GROS BOVINS

840. — C'est là une des plus fortes présentations jamais enregistrées, mais la demande était bonne, tré, et le courant commercial bon. Dans toutes les catégories les animaux de choix ont été vendus assez vite et à des prix fermes. La vente de la marchandise intermédiaire a été traitée, et il a dû faire des concessions très peu d'invidus. En taureaux les meilleurs ont fait de 3,20 à 3,30 ; en 1^{re} de 3 à 3,15 ; qualité en dessous de 2,80 à 3 F.

GENISSONS

70. — Un lot de choix de jeunes, une trentaine, vendus de 650 à 750 pour les 6 à 10 mois, de 850 à 950 pour les 10 à 12 mois. Les plus fortes et les moins homogènes de 900 à 1.200 suivant âge et qualité.

VEAUX D'ELEVAGE

42. — De 220 à 350 dans les Normands, Frisons ou Charolais de 450 à 600, tous vendus.

MOUTONS

130. — Bonne demande et prix soutenus, sans changement sur le marché de mardi dernier. Les meilleurs jeunes de 5 à 6,50 F le kg, les vieilles brebis de 120 à 180 F pièce. Très peu d'invidus.

VEAUX DE BOUCHERIE

120. — Début de marché actif ; les bons veaux ont été vendus très vite de 5 à 5,20 F le kg, ensuite les affaires se sont ralenties et on a dû faire quelques concessions surtout en petite marchandise. On peut dire que le gros du commerce s'est effectué entre 4,50 et 5,30. Quelques rares culards ont dépassé 6 F. Relevance insignifiante.

MATIÈRES PREMIÈRES

Pois protéagineux (départ Eure-et-Loir - Base août) : *Récote 2007 : 178,00 €/T (majorations mensuelles : 0 €/T - récolte 2007)

Soja 48 Brésil (Départ ports Lorient ou Brest) : *Récote 2007 : 239,00 €/T ; 3 d'août 2007 : 237,00 €/T ; 6 de nov. 2007 : 236,00 €/T ; 6 de mai 2008 : 225,00 €/T

Pulpe de betteraves (départ Maine en 8 mm) : *Récote 2006 : 208,00 €/T ; Récote 2007 : 146,00 €/T ; 6 d'oct. 07 - Départ Maine

Céréales

Départ Eure et Loir - Base Juillet

Blé (PS mini 74) R. 2007 : 172,00 €/T

Orge (PS mini 64) R. 2007 : 162,00 €/T

Mais R. 2006 : 170,00 €/T (majorations mensuelles 2006 : 10,70€/tonne)

Foires et MARCHÉS

« Organiser l'abondance » magnifiquement formulée, en vérité. Tout juste si l'on peut lui reprocher de sentir quelque peu la technocratie : très à l'honneur en ce moment, surtout en matière d'orientation agricole.

Malheureusement, il n'y a pas que l'abondance dont il s'agit de s'occuper. Il y a aussi, et il y a surtout, en matière de viande bovine notamment, le retour en arrière, abominable, et à n'y prendre garde en temps voulu, à une pénurie grave. Et c'est, évidemment, en cette position dangereuse que se trouve actuellement la production nationale de viande bovine. Position aggravée du fait que le producteur découragé ne pourra, trouver une rémunération suffisante, c'est-à-dire dans la préparation longue et difficile de gros bovins de viande, ne peut être, dans le domaine qui nous occupe, le nerf de la guerre. En l'espèce, un juste prix de production, tenant compte des risques et du long de longue haleine que représentent la préparation mise en condition d'un gros bovin de boucherie de ce nom.

Or, la pénurie, pas plus que la misère, sa sœur jumelle, ne s'organise pas Elle se combat et fait

par être vaincue. A condition, bien sûr, d'être contre elle des ames réellement effroyables de s'éloigner encore davantage. Bien sûr, on ne peut pas, depuis quelque temps, de « réactionnaires » et autres fichus, d'allure plus ou moins bestiales. Au vrai, c'est un catalyseur qu'il faut, et ne peut être, dans le domaine qui nous occupe, le nerf de la guerre. En l'espèce, un juste prix de production, tenant compte des risques et du long de longue haleine que représentent la préparation mise en condition d'un gros bovin de boucherie de ce nom.

14 juillet 1945

PRIX DU BÉTAIL A LA PRODUCTION

A partir du 23 avril 1945

GROS BOVINS	
Extra (56,1 0/0 et au-dessus)	24,50
Majoration de 0 fr. 50 par point au-dessus de 56 0/0	6,87
1 ^{re} catégorie (52,1 à 56 0/0)	23,50
Qualité supérieure	6,87
Qualité moyenne	6,10
Qualité inférieure	6,10
2 ^e catégorie (48,1 à 52 0/0)	19
Qualité supérieure	17,50
Qualité moyenne	16
Qualité inférieure	16
3 ^e catégorie (44 0/0 et au-dessus)	14
De 46 à 48 0/0	14
Au-dessus de 46 0/0, suivant rendement	9,50 à 13
4 ^e catégorie (fabrication)	9
Prix maximum	9

FOIRES ET MARCHÉS Foire du 16 janvier 1968 à Rostrenen

GROS BOVINS

840. — C'est là une des plus fortes présentations jamais enregistrées, mais la demande était bonne, tré, et le courant commercial bon. Dans toutes les catégories les animaux de choix ont été vendus assez vite et à des prix fermes. La vente de la marchandise intermédiaire a été traitée, et il a dû faire des concessions très peu d'invidus. En taureaux les meilleurs ont fait de 3,20 à 3,30 ; en 1^{re} de 3 à 3,15 ; qualité en dessous de 2,80 à 3 F.

GENISSONS

70. — Un lot de choix de jeunes, une trentaine, vendus de 650 à 750 pour les 6 à 10 mois, de 850 à 950 pour les 10 à 12 mois. Les plus fortes et les moins homogènes de 900 à 1.200 suivant âge et qualité.

VEAUX D'ELEVAGE

42. — De 220 à 350 dans les Normands, Frisons ou Charolais de 450 à 600, tous vendus.

MOUTONS

130. — Bonne demande et prix soutenus, sans changement sur le marché de mardi dernier. Les meilleurs jeunes de 5 à 6,50 F le kg, les vieilles brebis de 120 à 180 F pièce. Très peu d'invidus.

VEAUX DE BOUCHERIE

120. — Début de marché actif ; les bons veaux ont été vendus très vite de 5 à 5,20 F le kg, ensuite les affaires se sont ralenties et on a dû faire quelques concessions surtout en petite marchandise. On peut dire que le gros du commerce s'est effectué entre 4,50 et 5,30. Quelques rares culards ont dépassé 6 F. Relevance insignifiante.

MATIÈRES PREMIÈRES

Pois protéagineux (départ Eure-et-Loir - Base août) : *Récote 2007 : 178,00 €/T (majorations mensuelles : 0 €/T - récolte 2007)

Soja 48 Brésil (Départ ports Lorient ou Brest) : *Récote 2007 : 239,00 €/T ; 3 d'août 2007 : 237,00 €/T ; 6 de nov. 2007 : 236,00 €/T ; 6 de mai 2008 : 225,00 €/T

Pulpe de betteraves (départ Maine en 8 mm) : *Récote 2006 : 208,00 €/T ; Récote 2007 : 146,00 €/T ; 6 d'oct. 07 - Départ Maine

Céréales

Départ Eure et Loir - Base Juillet

Blé (PS mini 74) R. 2007 : 172,00 €/T

Orge (PS mini 64) R. 2007 : 162,00 €/T

Mais R. 2006 : 170,00 €/T (majorations mensuelles 2006 : 10,70€/tonne)

Foires et MARCHÉS

« Organiser l'abondance » magnifiquement formulée, en vérité. Tout juste si l'on peut lui reprocher de sentir quelque peu la technocratie : très à l'honneur en ce moment, surtout en matière d'orientation agricole.

Malheureusement, il n'y a pas que l'abondance dont il s'agit de s'occuper. Il y a aussi, et il y a surtout, en matière de viande bovine notamment, le retour en arrière, abominable, et à n'y prendre garde en temps voulu, à une pénurie grave. Et c'est, évidemment, en cette position dangereuse que se trouve actuellement la production nationale de viande bovine. Position aggravée du fait que le producteur découragé ne pourra, trouver une rémunération suffisante, c'est-à-dire dans la préparation longue et difficile de gros bovins de viande, ne peut être, dans le domaine qui nous occupe, le nerf de la guerre. En l'espèce, un juste prix de production, tenant compte des risques et du long de longue haleine que représentent la préparation mise en condition d'un gros bovin de boucherie de ce nom.

Or, la pénurie, pas plus que la misère, sa sœur jumelle, ne s'organise pas Elle se combat et fait

par être vaincue. A condition, bien sûr, d'être contre elle des ames réellement effroyables de s'éloigner encore davantage. Bien sûr, on ne peut pas, depuis quelque temps, de « réactionnaires » et autres fichus, d'allure plus ou moins bestiales. Au vrai, c'est un catalyseur qu'il faut, et ne peut être, dans le domaine qui nous occupe, le nerf de la guerre. En l'espèce, un juste prix de production, tenant compte des risques et du long de longue haleine que représentent la préparation mise en condition d'un gros bovin de boucherie de ce nom.

9 mai 2025

MARCHÉ DU PORC DE PLERIN

Base 56% TMP

Lundi 5 mai	1,793 (-)
Jeudi 30 avril	1,793 (-)

Porc charcutier 1,220 (-)

Coché

Matières premières

Pois protéagineux (départ Eure-et-Loir - Base août) : *Récote 2007 : 178,00 €/T (majorations mensuelles : 0 €/T - récolte 2007)

Soja 48 Brésil (Départ ports Lorient ou Brest) : *Récote 2007 : 239,00 €/T ; 3 d'août 2007 : 237,00 €/T ; 6 de nov. 2007 : 236,00 €/T ; 6 de mai 2008 : 225,00 €/T

Pulpe de betteraves (départ Maine en 8 mm) : *Récote 2006 : 208,00 €/T ; Récote 2007 : 146,00 €/T ; 6 d'oct. 07 - Départ Maine

Céréales

Départ Eure et Loir - Base Juillet

Blé (PS mini 74) R. 2007 : 172,00 €/T

Orge (PS mini 64) R. 2007 : 162,00 €/T

Mais R. 2006 : 170,00 €/T (majorations mensuelles 2006 : 10,70€/tonne)

Foires et MARCHÉS

« Organiser l'abondance » magnifiquement formulée, en vérité. Tout juste si l'on peut lui reprocher de sentir quelque peu la technocratie : très à l'honneur en ce moment, surtout en matière d'orientation agricole.

Malheureusement, il n'y a pas que l'abondance dont il s'agit de s'occuper. Il y a aussi, et il y a surtout, en matière de viande bovine notamment, le retour en arrière, abominable, et à n'y prendre garde en temps voulu, à une pénurie grave. Et c'est, évidemment, en cette position dangereuse que se trouve actuellement la production nationale de viande bovine. Position aggravée du fait que le producteur découragé ne pourra, trouver une rémunération suffisante, c'est-à-dire dans la préparation longue et difficile de gros bovins de viande, ne peut être, dans le domaine qui nous occupe, le nerf de la guerre. En l'espèce, un juste prix de production, tenant compte des risques et du long de longue haleine que représentent la préparation mise en condition d'un gros bovin de boucherie de ce nom.

Or, la pénurie, pas plus que la misère, sa sœur jumelle, ne s'organise pas Elle se combat et fait

par être vaincue. A condition, bien sûr, d'être contre elle des ames réellement effroyables de s'éloigner encore davantage. Bien sûr, on ne peut pas, depuis quelque temps, de « réactionnaires » et autres fichus, d'allure plus ou moins bestiales. Au vrai, c'est un catalyseur qu'il faut, et ne peut être, dans le domaine qui nous occupe, le nerf de la guerre. En l'espèce, un juste prix de production, tenant compte des risques et du long de longue haleine que représentent la préparation mise en condition d'un gros bovin de boucherie de ce nom.

6 juillet 2007

MARCHÉ DU PORC DE PLERIN

Base 56% TMP

Lundi 5 mai	1,793 (-)
Jeudi 30 avril	1,793 (-)

Porc charcutier 1,220 (-)

Coché

Matières premières

Pois protéagineux (départ Eure-et-Loir - Base août) : *Récote 2007 : 178,00 €/T (majorations mensuelles : 0 €/T - récolte 2007)

Soja 48 Brésil (Départ ports Lorient ou Brest) : *Récote 2007 : 239,00 €/T ; 3 d'août 2007 : 237,00 €/T ; 6 de nov. 2007 : 236,00 €/T ; 6 de mai 2008 : 225,00 €/T

Pulpe de betteraves (départ Maine en 8 mm) : *Récote 2006 : 208,00 €/T ; Récote 2007 : 146,00 €/T ; 6 d'oct. 07 - Départ Maine

Céréales

Départ Eure et Loir - Base Juillet

Blé (PS mini 74) R. 2007 : 172,00 €/T

Orge (PS mini 64) R. 2007 : 162,00 €/T

Mais R. 2006 : 170,00 €/T (majorations mensuelles 2006 : 10,70€/tonne)

Foires et MARCHÉS

« Organiser l'abondance » magnifiquement formulée, en vérité. Tout juste si l'on peut lui reprocher de sentir quelque peu la technocratie : très à l'honneur en ce moment, surtout en matière d'orientation agricole.

Malheureusement, il n'y a pas que l'abondance dont il s'agit de s'occuper. Il y a aussi, et il y a surtout, en matière de viande bovine notamment, le retour en arrière, abominable, et à n'y prendre garde en temps voulu, à une pénurie grave. Et c'est, évidemment, en cette position dangereuse que se trouve actuellement la production nationale de viande bovine. Position aggravée du fait que le producteur découragé ne pourra, trouver une rémunération suffisante, c'est-à-dire dans la préparation longue et difficile de gros bovins de viande, ne peut être, dans le domaine qui nous occupe, le nerf de la guerre. En l'espèce, un juste prix de production, tenant compte des risques et du long de longue haleine que représentent la préparation mise en condition d'un gros bovin de boucherie de ce nom.

Or, la pénurie, pas plus que la misère, sa sœur jumelle, ne s'organise pas Elle se combat et fait

par être vaincue. A condition, bien sûr, d'être contre elle des ames réellement effroyables de s'éloigner encore davantage. Bien sûr, on ne peut pas, depuis quelque temps, de « réactionnaires » et autres fichus, d'allure plus ou moins bestiales. Au vrai, c'est un catalyseur qu'il faut, et ne peut être, dans le domaine qui nous occupe, le nerf de la guerre. En l'espèce, un juste prix de production, tenant compte des risques et du long de longue haleine que représentent la préparation mise en condition d'un gros bovin de boucherie de ce nom.

c'est aussi...

La blague

Pas de Paysan Breton sans sa blague ! Fidèle au poste depuis le premier numéro, l'histoire drôle accompagne chaque parution. En feuilletant les archives, on mesure combien l'humour a évolué avec les époques. Ce qui faisait rire en 1960 ne fait plus toujours mouche en 2025... mais l'esprit bon vivant, lui, demeure.

Elle est bien bonne !

Vingt ans après

Un ami rend visite à un couple d'un certain âge :
- Prêtez-vous de léter vos vingt ans de mariage ?
- Non, répond le mari. Vingt ans, c'est trop tôt pour se vanter et... trop tard pour se plaindre !

HISTOIRE DE RIRE

AU SALON DU CYCLE

Après le salon de l'auto, s'est tenu, à Paris, le salon du cycle, où l'on voyait tout ce qui se fait de mieux en motos et bicyclettes.

Un cultivateur va visiter ce salon du cycle et admire une magnifique motocyclette de course.

— J'aime mieux acheter une vache, répond le paysan.

— Sans doute, répond le vendeur, mais vous auriez l'air ridicule si vous veniez à Paris monté sur une vache.

— Et de quoi aurais-je l'air, chez moi, si j'essayais de traire votre motocyclette ?

Parmentier, sombre bi-centenaire

Parmentier, Parmentier, morne année Ta patate, abondante, ne trouve plus acheteur. L'Europe en a de trop. La France en a assez Des apprentis sorciers qui aident à son malheur !

Une Interprofession qui cherche sans trouver Des solutions complexes, chères et alambiquées. Un Etat qui ne voit que son indice baisser Aux dépens du paysan qui voit le sien monter.

La récolte, elle est là, il faut faire avec elle Si l'on dégage en France cela profitera A nos voisins du Nord, Belgique et Pays-Bas.

Le producteur baloué, le militant rebelle, Le commerce lésé, le peuple dégoûté, Parmentier, ta patate est bien seule, mal aimée

M. Rohou

ELLE EST BIEN BONNE!

La belle robe

Anatole France disait qu'une belle robe devrait avoir les avantages d'une clôture de jardin : garantir la propriété sans boucher la vue.

HISTOIRE DE RIRE

PERE ET FILS

— Papa, te souviens-tu que la première fois que tu as pris la voiture de ton père, tu as eu un accident ?
— Oui.
— Est-ce que tu te souviens aussi que tu m'as dit que l'histoire était un perpétuel recommencement ?
— Oui.
— Eh bien ! papa, l'histoire a recommencé.

MARI TROP DOCILE

Deux amis se rencontrent et discutent.
— Moi, dit l'un, pour faire plaisir à ma femme, j'ai cessé de fumer, de boire et de jouer aux cartes.
— Elle doit être heureuse, ta femme ?
— Pas du tout : chaque fois qu'elle veut m'adresser la parole, elle s'aperçoit qu'elle n'a plus rien à me dire. (Sélection).

MUANCE

Une dame à laquelle personne ne cède la place dans le métro, se plaint à haute voix :
— De rgon temps, on ne laissait pas les femmes debout. Aujourd'hui, il n'y a plus de gens bien élevés...
— Un monsieur se lève, salue la dame et dit :
— Madame, permettez-moi de n'être pas de votre avis. Il y a toujours des gens bien élevés. Ce qui manque, ce sont les places assises.
Puis il se rassied.

Le dessin de presse

Parce qu'un dessin de presse résume en un clin d'œil une actualité avec humour ou ironie, Paysan Breton y reste très attaché. Ce mode d'expression, apprécié des lecteurs, fait sourire, réfléchir — et parfois grincer un peu. Une signature à part entière dans l'univers du journal.

1949

LA REVANCHE DU CHEVAL

1949

LE VENDREDI, JE SUIS EN PÉNITENCE, TU NE T'INTÉRESSES QU'À PAYSAN BRETON !!

1995

2014

ET CA, C'EST L'AGRICULTURE DU FUTUR... VOUS FAITES BIEN DE LE DIRE, JE CROYAIS QUE C'ÉTAIT LE Q.G. DE LA NASA...



Les petites annonces

Discrètes à leurs débuts, les petites annonces gagnent rapidement en importance. Elles font partie intégrante de Paysan Breton. Moins nombreuses depuis l'arrivée d'Internet, elles conservent leur utilité pour les échanges de proximité : fourrages, animaux, matériel... Le journal reste un vecteur local irremplaçable.

Les publicités

Feuilleter les archives de Paysan Breton depuis 1945, c'est aussi observer l'évolution des publicités agricoles. L'arrivée des engrais et phytosanitaires s'y affiche sans détour : « doses de cheval », slogans musclés... Les réclames d'alors disaient tout haut le progrès en marche dans les campagnes.

RECHERCHE OUVRIER AGRICOLE
consciencieux et travailleur pour une ferme d'élevage dans le Nord-Finistère, bien rémunéré et stable.
S'adresser au journal.

Suis acheteur **POULIE** de battage occasion pour tracteur Renault D 35.
Paire offre à COATALEN Fçois, Tréboin, Dirinon.

29 N - Ancion agri. 70 ans rencontrerai dans mince dynamique non fumuse motivée pour revivre à 2 65 ans environ. Ecrire au journal rél. 1985

A V. SALLE DE TRAITE ambulante sortie d'usine le 1^{er} juillet 1981.
S'adr. Guy LASBLEIZ, M.A., rue de la Marné, Paimpol, T. 46.

A. V. BATEUSES Braud H 4 M, Braud H 5 M, Guillotin Super 85, Super 100, Super 133. — PRESSES Weiger 1 m. 2 noueurs, Weiger 1m. 1 noueur, Garrier 1 m. 2 noueurs, Kunn 1 m. 2 noueurs, Thébault 1 m. 2 noueurs. — LIÈSSES Mac-Cormick 1 m. 5 et 7 T 210, 200 000; Dolié n° 9 et M-Cormick ancienne, bas prix.
S'adr. GUILLOU, Tél. 3 Guivain, Edern.

POUR COMPLETER RESEAU COMMERCIAL SU BRETAGNE, RECHERCHONS FILS AGRICULTEURS (âge minimum 25 ans) ou PETITS EXPLOITANTS AGRICOLES, à temps partiel, travail agréable, rapport intéressant. Branches : Diététique animale (composés minéraux, produits vétérinaires), Matériel électro-agricole (machine à traire, congélateurs, clôtures électriques, etc...).
Produits sérieux, marques connues. Ecrire au journal avec C.V. complet.

C.U.M.A. - Espoir du Left - à Gouelin DEMANDE **CHAUFFEUR DE TRACTEUR** qualifiés bon salaire. S'adr. M. LE PAGE François, Lisquidrit, Gouelin (22).

AFFAIRE EXCEPTIONNELLE
Vendons pour le compte d'un client
DEUTZ 3 006 NEUF
40 heures de marche complet avec accessoires
Prix : 15 000 F
avec possibilité récupération T.V.A. si assujetti
Visible : Société Armoricaine de Motoculture
Route du Loch, Quimper (29 S) Tél. 95.27.50 - 95.27.51 - 95.28.52 ou Stand Foire de Trégourez

POUR ETRE EPATANT à la Noël S'ABONNER. Faire glisser les BUREAUX les boîtes scellées d'envoyer la **GAITE FRANÇAISE** 80 à 120 francs contre mandat. 40 pages de lectures, nouvelles, romans, etc. 1985. S'adresser au journal.

pour boisements et ornements.
PEPINIERES de PONT-CROIX
Propriétaire M. ROLLAND LANDIVISIAU (Finistère)

PARQUEZ vos cultures
PROTEGEZ VOS CULTURES
LA CLOTURE ELECTRIQUE
30 ans d'expérience. Prix de vente réduits.

TAUPES Plus les prendrez toutes Plus de 100 par jour
Ecrire à L. LEGAL, cultivateur, ex-taupier à Landean (I-et-V.), qui vous donnera tous renseignements utiles. Timbre réponse.

TOUS ESSAIS CAPTURES...
Nouveaux produits. Facile à manipuler. 100 francs contre mandat. 40 pages de lectures, nouvelles, romans, etc. 1985. S'adresser au journal.

POUR ETRE EPATANT à la noce, à la fête, s'amuser et s'instruire, LA **GAITE FRANÇAISE**, 66, Fg Saint-Denis, Paris-10, envoi contre 50 F en timbres Documentation complète n° 6. Parcours - Histoires amusantes - Prestidigitations - Livres tout genre.

Farine de Viande
Provenances pour volaille et bétail
DELATRE
17, rue Egalité, Maroq-en-Baroail

MÉDECINE VÉTÉRAIRE
Castration de chevaux pifs et chryptorchides. Guérison en 48 heures **GALE** des CHEVAUX (unique au monde). Traitement du crapaud (guérison assurée). L'ENTERITE sous toutes les formes, résultat certain et rapide. Le **MAL de GAROT** et le **JAVART**, guérison certaine. Expulsion du ténia chez le CHIEN et le **CHAT** en 10 minutes. Destruction scientifique et infaillible des rongeurs, etc.
S'adresser : A. FOREST, 5, rue Delahaye, GATCE (Orne).

toujours disponible, l'eau chaude électrique.

Plus de vingt fois par jour, vous avez besoin d'eau chaude !
Épargnez-vous donc la peine de la faire chauffer dans un récipient toujours dangereux à transporter aux quatre coins de la maison !
Faites installer un chauffe-eau électrique à accumulation et vous aurez ainsi de l'eau chaude partout et à tout moment.
Consultez votre installateur ou les Services locaux d'ÉLECTRICITÉ DE FRANCE.

NOUVEAU POUR DÉTRUIRE VITE LES MAUVAISES HERBES
GRAMOXONE SPECIAL
Le désherbant professionnel efficace, sûr et économique

PROFITEZ DU PRIX DE LANCEMENT
1 litre pour 500 m²

VOUS AVEZ VENDU VOTRE LAIT ? VOTRE BEURRE ET VOS ŒUFS ?
Ne laissez pas dormir l'argent que vous venez de toucher. Faites-le rapporter, achetez des **BONS DE LA LIBÉRATION** ou des **BONS DU TRÉSOR**

Mieux qu'avec un coup de pied...

LE PORC DÉMARRE AVEC TRIPHOSYL®

Les agriculteurs ont changé. Leurs tracteurs aussi.

Fiat 780/880

CHOU-FLEUR et ARTICHAUT
MAINTENANT UN SEUL DESHERBANT !
TREFLAN®
A BASE DE TRIFLURALINE
ELANCO

Avec DM 68 il n'est jamais trop tard pour bien désherber

DM 68, une très très longue période d'utilisation : du stade 3 feuilles à la mi-maturation de la céréale.

CHIENDENT, TA DERNIÈRE HEURE A SONNÉ. DEMAIN JE NETTOIE MES CHAUMES AU ROUNDUP!

ROUNDUP le désherbant providentiel.

SUPER FROID?

SuperTou extra!
La seule huile universelle fluide 10W/30
Par tous les froids : Démarrage et relèvement immédiats.
Demandez à tous ceux qui l'ont déjà adoptée.

ÉLEVEURS...
— Produisez davantage d'herbe
— Supprimez tous les refus
avec **L'ÉBOUSEUSE E 7**

Ets BLANCHARD
22 PLUMAUGAT Tél. : 41-92-11

un pipe line pour 6000 f' alfa matic 218

ALFA-LAVAL

LE MAÏS TIRELIRE. BLIZZARD

Aux sources du maïs : coop de pau

Service Après-Vente - IL Y A CEUX QUI EN PARLENT ET CEUX QUI LE FONT.

Ets RAOUL
Route de Guingamp 22140 REGAROD Tél. 45.72.22

rien ne sert de nourrir il faut nourrir à point

nouvel engrais azoté **PERLURÉE** nourrit vos plantes à la juste dose au juste moment

pour plumer Gibiers et Volailles

PLUMAX

LE (DDT) AU SERVICE DE L'AGRICULTURE

Contre DORYPHORE

Gesarol
BOUILLIE POUVRE
8 POUR CENT DE D.D.T. 5 POUR CENT DE D.D.T.

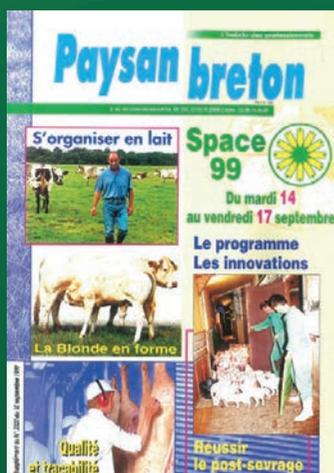
Distributeurs : **LE FLY-TOX et St-GOBAIN**
Agence **St-GOBAIN**
2, rue Vasselot RENNES

SPACE
16.17.18 Sept. 2025
PARC EXPO - RENNES

1945-2025
80 ANS
Paysan Breton



Le **SPACE** souhaite un joyeux 80^e anniversaire
à **PAYSAN BRETON**, partenaire depuis la
création du Salon en 1987 !



Le **SPACE**, votre rendez-vous annuel mondial
pour toutes les filières d'élevage.

+ de 1200 exposants

100 000 visiteurs

120 pays

30 ans d'Innov'Space

A vos côtés pour vous accompagner dans votre métier !

